—C'est presque … ion sociale de nos jours, … français à la perfection.—J.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne Française de l'Alberta

"DIEU ET PATRIE"

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

Vol. V. EDMONTON, ALBERTA, LE 21 JUIN 1933 No 33.

Chez nous et ailleurs

TORONTO.—Au congrès orangiste de l'est ontarien, il y a quelques semaines, les rapports officiels constatent que les membres en règle dans ce territoire ne sont qu'un peu plus de 13,000. C'est d'après ces mêmes rapports, une diminution de 700 à 800 membres sur l'année précédente.

KINGSTON.—Une résolution adoptée par la cour provinciale des forestiers catholiques, demande au gouvernement d'Ontario d'édicter une législation en vertu de laquelle la minorité catholique de la province jouirait pleinement des droits scolaires, sous la constitution canadienne. L'organisation appuie entièrement l'association des contribuables d'Ontario dans toute mesure qu'elle pourrait prendre pour assurer la recognition des droits des catholiques.

REGINA—Ayant retrouvé la liberté en vertu du bref d'habeas corpus émis par le juge H.-A. Robson, à Winnipeg, Peter Verigin, leader des doukhobors, est aujourd'hui sous le coup d'une réclamation d'un million en compagnie de la Christian Community of Universal Brotherhood L'affaire remonte à 1929, alors que les doukhobors formerent le projet d'acheter des terres aux Mexique et d'émigrer dans ce pays. Ce projet ne fut pas mis à exécution.

BOSTON, Mass.—Le Boston Post dit qu'une menace d'enlever Sarah Delano Roosevelt, âgée de 14 mois, petite-fille du président Roosevelt, a été découverte en même temps qu'un incendie d'origine mystérieux attaquait la résidence d'été de M. James Roosevelt à Little Bear's Head, N.H. Le journal ajoute que les détails de cette menace sont gardés secrets par la famille.

NEW YORK.—On estime que le coût de la conférence économique mondiale sera de $4,125,000. La délégation française a un crédit ouvert de deux millions de francs, ce qui sera la moyenne des autres grandes nations. On estime que les petites nations s'en tireront à raison de $50.000 chacune.

WASHINGTON.—Un programme de construction navale destiné à mettre à flot 32 navires en trois ans, mais tout en laissant la flotte américaine en dedans des restrictions du traité naval de Londres par des milliers de tonnes. a été annoncé par M. Claude Swanson, secrétaire de la Marine.

WASHINGTON.—Le congrès américain a terminé sa séance spéciale à bonne heure vendredi matin après avoir adopté d'importantes mesures propres à relever l'industrie et l'économie du pays en général. La Chambre des représentants s'ajourna "sine die" neuf minutes après que le sénat lui eut donné l'exemple. Avant de s'ajourner, le sénat adopta le compromis du président Roosevelt relativement au bill des vétérans.

LONDRES. — Maxime Litvinoff, commissaire des affaires étrangères soviétiques, a mis sur le marché de la conférence économique universelle une offre commerciale d'un milliard. Mais cette offre n'a fait que peu d'impression sur les délégués américains et anglais. Les experts familiers avec les transactions financières russes prétendent qu'à moins que les nations soient prêtes à accorder un crédit à longue échéance à la Russie en échange des produits achetés, la proposition de M. Litvinoff sera considérée comme irréalisable.

LONDRES.—Dans un mémoire destiné à la conférence économique mondiale, l'Allemagne affirme qu'il y a deux moyens de la mettre en mesure d'acquitter ses dettes internationales: lui donner un empire en Afrique ou lui donner d'autres nouveaux territoires.

CITE VATICANE.—Le pape, portant le Saint-Sacrement dans un ostensoir d'or, a participé à une magnifique procession, jeudi après-midi, à l'occasion de la Fête-Dieu, alors que plusieurs centaines de mille personnes couvraient la place de Saint-Pierre et la Plazza Rusticucci, voisine de la première. C'est la première fois depuis la chute du pouvoir temporel du Vatican, en 1870, qu'un Souverain Pontife prend part à une telle manifestation.

Le paiement des dettes de guerre

Les Etats-Unis n'ont reçu que huit pour cent—La France n'a pas payé—L'Angleterre verse dix millions

WASHINGTON.—Les Etats-Unis ont reçu jeudi moins de dix pour cent de ce qui leur était dû en dettes de guerre. La Grande Bretagne et cinq autres nations ont fait des versements au total de $11,359.000 et demandé la reconsidération de leurs dettes de guerre. La France et la Belgique n'ont pas fait de paiements et attendent un nouvel arrangement. Comme l'a déjà promis le président Roosevelt, les pays qui ont demandé des revisions entameront à Washington des négociations plus tard au cours de l'été. lesquelles seront soumises à la prochaine session du Congrès. Toutefois. tous les pays débiteurs pourront en tout temps faire des paiements totaux ou partiels.

Les paiements faits dernièrement sont les suivants: Grande Bretagne, $10,000,000; Italie, $1.000.000; Tchécoslovaquie, $180,000; Finlande, $148,592 (en entier); Roumanie, $25,000; Lettonie, $6,000. La dette totale était de $144,180,000.

Les nations qui n'ont pas payé sont les suivantes: France, Pologne, Belgique, Yougoslavie et Lithuanie. On ne s'attend pas à ce que la Hongrie et l'Esthonie fassent de paiements.

Note française

La note française annonçant aux Etats-Unis que la France ne peut faire son paiement de $40,000,000 dit qu'elle est prête à discuter en vue d'en venir à une solution satisfaisante au sujet des dettes. Voici la note en résumé: Le gouvernement français avait espéré que le paiement du 15 juin ne serait pas échu sans un arrangement en vue du règlement des dettes de guerre. Les circonstances n'ont malheureusement pas permis la réalisation de cet espoir, mais le gouvernement français croit toujours qu'il soit possible d'en arriver en peu de temps à une solution dans l'intérêt du rétablissement économique du monde. Le gouvernement français est obligé de différer le paiement de la somme due le 15 juin. Mais il n'entend nullement rompre les engagements unilatéraux consentis librement, et il désire faire savoir au gouvernement fédéral qu'il est toujours disposé à contribuer à trouver une solution satisfaisante.

A la conférence économique mondiale

M. R.-B. Bennett expose le cas du Canada

LONDRES.—En termes précis, le premier ministre R. B. Bennett a soumis, jeudi, le cas du Canada devant la Conférence économique mondiale. Il insista pour une action internationale concertée dans le but de faire monter les prix du gros.

"Mais cela seul ne résoudrait pas les difficultés immédiates des producteurs de matières premières", déclara-t-il à la conférence.

La question du blé, avec les 350,000,000 de boisseaux accumulés dans les greniers, pourrait bien être réglée par un simple accord international se basant sur la possibilité de réduire les emblavures jusqu'à ce que les surproductions qui dépriment le marché aient été absorbées.

Le premier ministre Bennett déclara que les paroles de l'hon. Neville Chamberlain, chancelier de l'échiquier étaient des plus rassurantes et que les plus grands pays importateurs de blés reconnaissaient la nécessité d'une belle action.

Le premier ministre canadien suggéra ensuite que les pays importateurs considèrent très attentivement la possibilité de proportionner leurs importations à la diminution de la production des pays exportateurs.

Il recommanda de plus que le Royaume-Uni et les Etats-Unis devraient, le plus tôt possible, s'entendre sur une stabilisation de facto de leurs taux d'échanges. Le Canada chercherait alors à maintenir la valeur de son dollar à Londres et à New York sur une base stabilisée.

Le Canada accepte la trève tarifaire pour la période de la conférence puis le premier ministre Bennett dit: il faudrait savoir que la conférence ne se contentera pas d'une trève qui perpétuera les conditions actuelles:

Il considéra l'accusation portée par le délégué russe Maxime Litvinoff, à savoir que le système capitaliste était la cause de la crise, comme un défi au reste de l'univers.

Cependant dit l'orateur la conférence s'accorde en général sur les points suivants:

1. Une hausse du niveau général des prix de gros;
2. La stabilisation des changes.
3. La restauration le plus tôt possible d'un standard monétaire international.
4. La libération du commerce en rapport avec les systèmes économiques nationaux.

Le vrai problème, ajouta M. Bennett c'est de savoir comment arriver à ces fins.

La conférence économique mondiale

Accord sur cinq points et désaccord sur huit autres

LONDRES.—On peut dire que présentement les délégués sont d'accord sur cinq points et en désaccord sur huit autres. Ils sont unanimes à déclarer que: 1. la stabilisation monétaire est nécessaire; 2. qu'il est nécessaire d'abaisser les obstacles que les tarifs douaniers, le contingentement, les restrictions au change opposent au commerce; 3. que les remèdes monétaires et économiques à appliquer à la crise sont inséparables; 4. que l'or fournit le meilleur étalon; 5. que le monde est à un "carrefour".

Ils ne s'entendent pas sur les points suivants: 1. le moment d'appliquer la stabilisation monétaire; 2. le redressement des prix de gros; 3. les programmes de travaux publics; 4. la limitation de la production; 5. l'établissement d'un organisme international de crédit; 6. la remonétisation de l'argent-métal; 7. l'adoption de procédés d'inflation; 8. la question du règlement immédiat de la question des dettes intergouvernementales, laquelle n'est d'ailleurs pas inscrite au programme de la conférence.

Québec et les travaux de secours

Le gouvernement se propose de faire construire des routes, des ponts, etc.

MONTREAL—Quelle que doive être l'attitude du gouvernement fédéral à l'égard du programme des travaux de chômage préparé par le gouvernement de Québec, la province de Québec accomplira une foule de travaux avec ses propres deniers au cours de l'été.

La liste des travaux comprend: la construction de routes et de ponts par les Travaux publics; la construction de chemins, leur amélioration et leur entretien par la Voirie; la construction de routes et de ponts dans les zônes de colonisation, principalement l'Abitibi, le Témiscamingue, Témiscouata et le Lac Saint-Jean, par le département de la Colonisation; le reboisement de régions visitées par le feu, par les Terres et Forêts, et l'extension des fermes expérimentales et l'organisation de nouvelles fermes modèles par le département de l'Agriculture.

oOo

GENEVE.—La conférence internationale du travail a décidé de remettre la discussion du projet de la semaine de quarante heures à la réunion de 1934. Le Canada n'est pas en faveur du projet.

Evénement qui doit faire date

Grande semaine d'inauguration officielle du cinéma parlant français à Edmonton

Canadiens français et Français-Canadiens, venez en foule et invitez tous vos amis même Anglais à assister à ces trois journées de grand gala pour célébrer la venue dans la ville du film parlant français "Le Million", au théâtre Rialto, jeudi, vendredi et samedi, 22, 23 et 24 juin. Seulement deux représentations par jour. Heures spéciales, en matinée, à 10 h. 30 pas plus tard; en soirée, à 11 h. p.m., pas plus tôt. Prix, 35c pour adultes, 15c pour enfants,—taxe en plus.

Le spectacle commencera par une vue de courses à pied au Parc des Princes, puis l'arrivée à Paris de Jeannette MacDonald reçue et fêtée par la foule, ensuite un aperçu des mouvements des troupes françaises aux grandes manoeuvres de Reims. Alors commencera "Le Million" où vous apercevrez se profilant devant vous une vue panoramique au-dessus de Paris plongé dans la nuit, mais qui sous ses toits, vus dans le clair-obscur, fait entendre la rumeur sourde de l'éternelle gaieté. De là apparaitront dans leurs logis d'artistes pauvres et endettés, mais toujours rieurs et grands seigneurs; nos brillants acteurs dont les noms font prime tant au théâtre de scène qu'au cinéma, qui vous feront rire de douleur par leurs boutades et leur mimique de même que vous aurez la joie d'y goûter une plaisante musique et des chants joyeux tels que le Choeur des Créanciers, le Choeur des Millionnaires, le Choeur des Voleurs, le Choeur des Policiers, etc., etc. Pour un instant vous pourrez vous croire transportés au Grand Opéra de Paris y visitant les coulisses et les loges d'artistes. Mais nous ne voulons pas vous en dire davantage, car nous sommes certains que vous y serez égayés et que vos éclats de rire feront écho dans la salle. Cette pièce est parlée en français mais par un merveilleux stratagème de réalisation que nous ne voulons pas vous dévoiler maintenant, tous les Anglais peuvent comprendre et suivre le spectacle tout aussi bien que les gens de langue française. Donc, encouragez-les à venir eux-mêmes. Et rendez-vous tous en grande compagnie, matin et soir, aux séances du film français. "Le Million".

oOo

Azana reprend le pouvoir en Espagne

Quatre nouveaux ministres — L'application des lois religieuses.

MADRID.—Manuel Azana a repris le pouvoir, après une crise ministérielle de quelques jours. Son cabinet de coalition républicaine-socialiste compte quatre nouveaux membres qu'il a forcé le président Zamora à nommer: M. Augustin Vinuales, ministre des finances; M. Fernand de Los Rios, ministre des affaires étrangères; M. François Barnes, ministre de l'instruction publique, et de M. Louis Companys, ministre de la marine.

M. Azana entend maintenant appliquer les lois religieuses que le président Zamora a ratifiées récemment. Il est très possible que les conservateurs lui fassent une vigoureuses opposition.

oOo

M. Dunning contre M. Stubbs

On croit que l'ancien ministre des Finances sera candidat dans Mackenzie.

PREECEVILLE, Sask.— Il est fort possible que M. G. A. Dunning, ancien premier ministre de la Saskatchewan et ancien ministre fédéral des finances, soit le candidat des libéraux à l'élection complémentaire que la démission du député progressiste Milton Campbell nécessite dans la circonscription fédérale de Mackenzie. On sait que M. Campbell a démissionné pour pouvoir faire partie du conseil des tarifs douaniers.

L'ex-juge Stubbs, destitué pour manquement à son devoir de magistrat, est candidat de la "Co-operative Commonwealth Federation" à cette élection, dont la date n'est pas encore fixée.

Cours de français pendant l'été

Ils seront donnés aux instituteurs et institutrices de nos écoles bilingues

Nous aurons des cours de français pendant l'été. Pourquoi ces cours?

Il y a quelques années, les Concours de français furent organisés par le Cercle Jeanne d'Arc, puis par l'Association, pour encourager les enfants à bien apprendre leur langue maternelle. Cependant, il manquait encore quelque chose. Le comité d'Education de l'A.C.F.A. a étudié la situation sous tous rapports et après avoir demandé des renseignements et avoir fait des enquêtes à droite et à gauche, il a trouvé: 1. que nos écoles supérieures, couvents et collèges, se plaignaient de ce que les enfants des écoles rurales n'avaient pas une bonne base française; 2. que le programme officiel actuel était trop surchargé et que, par conséquent, les institutrices ne pouvaient en enseigner qu'une partie; 3. que dans plusieurs cas, les instituteurs et institutrices n'avaient pas assez d'éducation française pour pouvoir enseigner cette langue avec compétence.

Or, il s'agissiat de trouver un remède à cette situation et voici comment l'A.C.F.A. se propose d'y remédier: Si nos instituteurs et institutrices le désirent, il y aura, dès cette année, un cours de français durant l'été. Ce cours traitera de "l'adaptation du programme officiel dans les écoles rurales". Il sera donné par le R. P. A. Pelchat, S.J., et M. Marcel Denault, professeur, et il aura pour but de développer un programme qui servira de base au prochain Concours de français. De plus, il offrira des moyens pratiques pour l'enseignement du français dans les écoles rurales, tout en offrant un cours de français à ceux et celles qui désireraient se perfectionner dans cette langue.

Le cours durera 6 jours. Il commencera le 3 juillet et finira le 8. Les séances auront lieu le matin de 9 h. 30 à 11 h. 30, et l'après-midi, de 2 à 4 h. Le coût de ce cours sera de cinq dollars. Naturellement, pour pouvoir donner ce cours, il nous faudra un nombre suffisant d'instituteurs et d'institutrices, afin de nous permettre de défrayer le coût de ce cours. Comme le prix l'indique, l'A.C.F.A. n'a pas l'intention de faire de l'argent de cette manière. Il s'agit tout simplement de donner aux personnes qui le désirent, une occasion de se perfectionner en français, d'apprendre une bonne manière de l'enseigner et de rédiger un programme de français qui s'adaptera à nos écoles rurales. Beaucoup pourraient profiter de cette circonstance pour venir faire un petit voyage en ville. Nous essaierons, par tous les moyens possibles, de réduire les frais de chambre et pension au minimum. Nous demandons donc, aux personnes qui voudraient suivre ce cours, de nous avertir, au secrétariat, par le retour du courrier. **(Pas plus tard que le 26 juin)** afin de nous permettre de juger si le nombre sera suffisant. A la fin du cours, un certificat ou une lettre de référence sera donné à chacune des personnes qui aura assisté à ce cours.

Mesdemoiselles les institutrices et mesieurs les instituteurs, ne pensez-vous pas qu'il vaille la peine de venir repasser son français, d'apprendre à l'enseigner d'une façon efficace aux enfants qui vous sont confiés, et d'apporter votre support à un programme de français qui sera solide et qui vous intéressera?

Nous espérons que nos instituteurs et institutrices bilingues profiteront de cette occasion et qu'ils feront tout en leur possible pour nous aider à avoir un meilleur enseignement français dans nos écoles rurales. Encore une fois, le dernier jour pour s'enrôler est le 26 juin!

LEO BELHUMEUR.

Les catholiques en Allemagne attaqués par des fascistes

On empêche S. Em. le cardinal Faulhaber de célébrer une messe de convention.—Des nazis se rendent à un hôtel où logeaient des catholiques et les arrachent de leurs lits.

MUNICH, Allemagne.—On fait aujourd'hui des enquêtes sur les troubles entre les troupes d'assaut des nazis et les catholiques, qui ont amene le gouvernement à contremander la convention catholique qui devait se tenir ici, la semaine dernière. On a empêché S. Em. le cardinal Faulhaber, de célébrer une grand'messe pour inaugurer la convention. Les fascistes barrèrent l'entrée de la salle.

Les principaux membres du congrès, apprend-on de source recommandable, ont été assaillis par les troupes d'assaut, qui arrachèrent les insignes des délégués et les maltraitèrent. T. Baldi, chef de la délégation suisse, fut conduit au poste de police puis rendu en liberté.

Plusieurs centaines de nazis, dit-on, se sont rendus à un hôtel où des apprentis catholiques se trouvaient, et les arrachèrent de leurs lits. Deux des catholiques furent transportés à l'hôpital.

On attribue les troubles au fait que les membres de la convention portaient des chemises de couleur orange, qui est regardée comme une couleur ennemie par les nazis. La convention fut d'abord prohibée par le gouvernement bavarois mais fut ensuite permise. Le vice-chancelier von Papen devait parler à cette assemblée.

C'est le conflit le plus considérable entre nazis et catholiques depuis les dernières élections.

BERLIN.—Le commandeur Buch, chef de la Commission d'enquête et d'arbitrage du parti national-socialiste, vient d'inviter formellement les membres de cette Commission à s'opposer énergiquement à l'admission de tout franc-maçon dans le mouvement hitlérien, et à interdire aux anciens francs-maçons l'accès à toute fonction au sein du parti. Toutefois, après une enquête sévère, on pourra admettre simplement comme membres du parti des anciens francs-maçons qui présenteraient des garanties suffisantes.

MOSCOU.—Une importante opération d'épuration du parti communiste russe, qui comprend à l'heure actuelle 3,2000,000 membres divisés en membres actifs (2,000,000) et candidats (1,200,000), vient de commencer. L'opération doit être terminée le 1er décembre et doit signaler "les tièdes, les immoraux et les ennemis de classe".

BERLIN.—L'exkronprinz Guillaume de Hohenzollern vient de se faire inscrire au "corps d'automobilistes" du parti national-socialiste. En adhérant à ce corps spécial, l'ex-héritier de la couronne impériale et royale entre automatiquement dans le parti hitlérien au sein duquel il avait été précédé il y a longtemps déjà par son frère Auguste-Guillaume, actuellement député national-socialisme au Reichstag.

SHANGHAI.—Des milliers d'individus sont affamés à mort et le cannibalisme se propage d'une manière alarmante à travers la province de Shensi, à la suite d'une longue sécheresse, mandent les rapports reçus ici. On prétend qu'il n'est pas tombé une goutte de pluie dans cette région autrefois fertile en blé, depuis 1928. Shensi couvre un territoire d'environ 75,291 milles carrés.

Chronique de l'A.C.F.A.

Mardi dernier, le 13 juin, avait lieu l'assemblée régulière du cercle de Végreville. Les officiers profitèrent du beau temps pour faire, en même temps, la distribution des prix du Concours de français de l'an dernier.

La salle de l'école était remplie par les enfants, les parents et les religieuses. L'Exécutif central était représenté par S. H. le juge Dubuc, président général de l'Association, et par MM. J.-H. Julien et Maurice Lavallée, qui tous, ainsi que le R. P. Hamel. S. J., Mgr L. Nelligan, P.D., vicaire général de l'archidiocèse, et M. l'abbé Rowland, curé de la paroisse, adressèrent la parole.

Plusieurs personnes profitaient de l'occasion pour payer leur cotisation annuelle.

Nos plus sincères félicitations pour cette magnifique réunion!

* * *

Nous accusons réception de la somme de cent quinze (115.00) dollars remise par le cercle de Saint-Joachim au commencement du mois de juin.

Nous accusons réception de la somme de quinze dollars envoyée par le cercle de Falher.

Nous accusons aussi réception de la somme de vingt-quatre dollars du cercle de Legal. Grand merci à ces cercles!

Nous répétons aux secrétaires des cercles: Si vous voulez faire augmenter le pourcentage obtenu par votre cercle envers son objectif, veuillez faire remise immédiatement à M. H. E. Patenaude, trésorier-général.

* * *

Nous invitons les commissaires d'écoles et les institutrices à lire l'article qui traite des cours de français qui seront donnés dès cet été. Nous prions surtout les instituteurs et institutrices de le lire attentivement et de prendre ensuite la résolution de suivre ces cours et d'assister au congrès.

Tous ceux qui sont intéressés à l'enseignement du français devraient se faire un devoir d'assister au congrès. Ceci concerne tout particulièrement les commissaires d'écoles, les instituteurs et institutrices, mais aussi les parents qui ont le droit de savoir ce que les commissaires d'écoles devraient faire pour assurer l'enseignement convenable du français dans les écoles. Parents! venez vous renseigner au congrès et vous pourrez ensuite agir avec connaissance de cause!

* * *

Les préparatifs du congrès vont bon train. Il y aura des questions très importantes à discuter, surtout celles des écoles bilingues. Le congrès sera-t-il un succès! Dites-nous quel support vous êtes prêts à nous accorder et nous vous dirons si le congrès réussira. Le comité en charge a tracé les grandes lignes. C'est tout ce qu'il pouvait faire. Le vrai travail sera fait au congrès, par les délégués, et, nous espérons que, malgré la crise, chaque cercle enverra le nombre de délégues auquel il a droit—un par vingt membres ou fraction de vingt membres.

Il y a un travail énorme à faire. Il nous faut donner une orientation au nouvel Exécutif dans les questions épineuses qui se présentent et que nous devons envisager. Nous avons besoin du support de tout le monde et, nous comptons sur VOUS pour faire votre part!

* * *

Chaleureuses félicitations à M. J. H. Julien, président du cercle Saint-Joachim, à l'occasion de la naissance d'un futur président du cercle!

LEO BELHUMEUR,
secrétaire général.

oOo

MILWAUKEE, Wis.—On a révélé au congrès de l'American Medical Association, que des médecins ont réussi à prolonger de 48 heures la vie d'un malade en lui faisant battre le coeur au moyen d'un appareil inventé l'an dernier. Le malade a pu communiquer à son fils, mandé sur-le-champ, des renseignements importants qu'il désirait lui donner.

BOSTON, Mass.—Se raliant aux Etats qui demandent le rappel du 18e amendement, le Massachusetts a élu une majorité de délégués hostiles à la prohibition. C'est le onzième Etat qui élit une convention depuis que le Congrès s'est prononcé pour le rappel du 18e amendement. Aucun Etat n'a encore voté sec.

Congrès de l'A.C.F.A. les 12, 13, 14 juillet!

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume = = de l'Intérieur

Communion au village

C'est la semaine des premières communions.

Depuis quelques jours, antithèse malgré tout charmante et faite pour toucher les païens les plus endurcis, on ne rencontre dans la rue que fillettes en blanc et garçonnets frisés de la veille, qui portent, non sans un peu d'orgueil coupable, le brassard de satin blanc orné d'une frange d'or sur la manche de leur veste neuve.

Ceci m'a rappelé une première communion moins joyeuse que les premières communions ne le sont d'ordinaire à laquelle j'assistai, alors que vivant en province, j'allais quelquefois, autorisé par un lointain parentage, surprendre le bon abbé Trotabas, curé de Dromont-le-Haut, vers l'heure de son déjeuner, et lui boire cet incomparable vin de Dromont-le-Bas, à bouquet de framboise, qu'il me versait par petits verres tout en m'appelant mécréant.

Le jour dont je veux vous parler, je trouve Dromont sans dessus dessous. Le presbytère était fermé; les cloches. . . non: la cloche! car il n'y a qu'une cloche à Dromont, carillonnant à toute volée dans l'air bleu, éveillait l'écho des rochers et faisait taire les cigales.

—C'est la première communion. me dit une vieille qui se chauffait au soleil en filant de la bourre de cocons sur sa coquenouille.

—La première communion? Je tombe mal, pensai-je. M. Trotabas va sans doute être fort occupé aujourd'hui.

Et, tout en regrettant ma course perdue—j'avais compté cet après-midi-là décider le digne homme, à essayer d'une tendue aux merles dans un vallon broussailleux par moi découvert—je me dirigeai du côté de l'église.

Au dehors, il sentait bon l'encens et les fleurs.

Au dedans, une petite fille pauvrement vêtue, en robe de calicot blanc, ses cheveux d'or ébouriffés, achevait de communier toute seule.

Toute seule!

Etait-ce là vraiment cette fameuse première communion de l'abbé Trotabas, curé de Dromont-le-Haut, en l'honneur de laquelle les cloches menaient un tel vacarme?

Alors, me rappelant la même cérémonie à notre église, simple église de petite ville maintenant, mais qui s'honore d'avoir été cathédrale au vieux temps, au temps des Consuls, avant que la révolution eût supprimé l'évêché, me rappelant les orgues, le suisse empanaché, les pénitents rouges et bleus dans les stalles en bois sculpté du chapitre, la foule des parents et les jeunes vicaires revêtus d'aubes tuyautées qui couvent de l'oeil et dirigent une quadruple rangée de communiants et de cierges, malgré la sainteté du lieu, je ne pus m'empêcher de sourire.

Mais cette chapelle villageoise nouvellement peinte au lait de chaux semblait si vide, malgré les bouquets frais coupés dont on avait encombré l'autel, et cette enfant à genoux au maintien si abandonné, que tout à coup sans savoir pourquoi, je me sentis devenir triste, et que mon sourire s'arrêta.

La messe achevée, j'attendis l'abbé Trotabas sous le porche.

—Tu as vu la première communion du pauvre curé? . . Quels concours, quelle foule! . . Une fillette en tout. . Mais au moins, ne va pas raconter cela; on se moquerait de moi à la ville.

Puis, moitié sérieux, moitié plaisant: Dromont-le Haut a eu pourtant ses moments de gloire, des quatre, des cinq communiants ou communiantes; et je me souviens de l'année où, pour un jour pareil, il me fallut consacrer dix hosties de mon saint-ciboire décoré. Mais ma communion d'aujourd'hui, c'est toute une histoire!

Et, s'étant assis sur un banc, à l'ombre des tilleurs du parvis d'où tombait une odeur de miel dans un bourdonnement d'abeilles, voici ce que l'abbé Trotabas me raconta.

* * *

Douze ans auparavant, sur ce pauvre village de Dromon, une épidémie s'était abattue. La septième plaie d'Egypte? maladie étrange, terrible, qui, tout un mois, fit mourir les petits enfants et les enfants de lait. Les médecins ne savaient que faire. Et chaque matin un nouveau glas. . . Et chaque soir un "angelet" qu'il fallait porter au cimetière!

—Les gens du pays appellent encore cette année l'année des petits cercueils. Ce fut une désolation. Pas un enfant au-dessous de cinq ans n'en réchappa, pas un, excepté la blondine de tout à l'heure.

—As-tu remarqué comme elle a l'air triste? La chose se comprend: élevée ainsi, sans amis, sans camarades de son âge, dans ce pays perdu, isolé de tout, en pleine montagne, avec les cailloux d'un torrent pour grand chemin. . .

"Au diable l'amour-propre! J'ai dû la faire communier toute seule: cela l'aurait menée trop loin, jusqu'à seize ans et plus, si on avait voulu attendre les autres. . .

"Orpheline avec ça! Elle gagne sa vie à garder les chèvres. . ."

"Tu déjeuneras mal, je t'en avertis: il a fallu que ma gouvernante se dévouât pour la remplacer aujourd'hui.

Ici, relevant ses lunettes, le curé de Dromont-le-Haut renfonça du coin de son mouchoir quelque chose qui ressemblait à une larme.

Mais il avait l'âme trop candide pour demeurer triste longtemps.

—Mon Dieu, fit-il, après tout, elle n'a pas déjà tant à se plaindre, la petite! . . Les cloches ont sonné spécialement pour elle aujourd'hui; j'ai pour elle mis au pillage mon jardin; pour elle j'ai étrenné une étole neuve; et qui sait? mais six mois,c'est cela, mon neveu, qui serait beau!—dans six mois, quand il s'agira de la confirmer, peut-être Monseigneur, tout Monseigneur qu'il est, ne refusera pas de se déranger pour elle.

Et souriant à la blondine qui passait, un peu émue, un peu farouche:

—Va, Garidet, tu peux être fière: on ne fait pas toujours tant d'honneur aux filles de rois!

PAUL ARENE.

Sur un berceau

Enfant, bouton vermeil, fleur de lis et de rose,
Ta chambre aux rideaux blancs est un palais pour moi,
Le havre de délice où mon coeur se repose
Et le temple d'amour d'où s'exhale ma foi.

Enfant, dont les yeux bleus se lèvent si limpides
Et si pleins de candeur vers mon visage heureux,
Tes deux petites mains me serviront de guides.
Et de lumière aussi l'or clair de tes cheveux.

Je rêve, bien souvent, sur ton berceau penchée
A faire de ta vie un jardin tout en fleurs;
Je rêve que tes jours ne soient qu'une jonchée
De matins entr'ouverts sur de nouveaux bonheurs.

Ton front s'épanouit, couronné de tendresses,
Tu n'as point dépassé le cercle de nos bras,
Tu ne connais encor que douceurs et caresses;
Mais le temps est sans trêve, hélas! tu grandiras.

Que tient entre sa main, obstinément fermée,
L'avenir aux yeux froids qui s'avancent de loin?
Et que réserve-t-il, pour toi, ma bien-aimée?
Il pourrait te meurtrir malgré tout notre soin.

Ah! qu'un bel ange, enfant, vienne incliner son aile
Sur ta tête charmante, et qu'au long du chemin
Il veille à te garder comme un ami fidèle
Qui saura quelquefois te prendre par la main.

Que Dieu te laisse en paix croître dans la demeure
Que ta seule présence illumine et ravit,
D'où, légère, s'envole une heure après une heure
Tandis que le passé, comme un printemps, revit

Dans tes gestes mutins et sur ton pur visage. . .
Et puisses-tu fleurir, ô mon jeune rameau,
Jusqu'au jour où la mort viendra sur cette page
Où j'ai mis tant d'amour, écrite aussi son mot.

Ainsi que j'ai veillé sur ta couche en dentelles,
Tu veilleras au soir, pour moi sans lendemain. . .
J'irai, plus confiante, aux sphères immortelles
Si ma dernière étreinte est celle de ta main.

M. -TH. LE MOIGN-KLIPFFEL.

Coin des . . .

Avant-Gardistes de l'A.C.F.A.

ST-VINCENT

CERCLE CHAMPLAIN

La réunion du 9 juin fut présidée par Mlle Juliette Brousseau. Le programme fut très intéressant. L'assemblée commença par la chanson très ancienne mais toujours belle, "C'est un oiseau qui vient de France".

Il est ensuite proposé par Mlle Juliette Brousseau, secondé par M. Roland St-Arnauld, que M. Joscelyn St-Arnauld fasse le compte rendu de la prochaine assemblée.

Mlle Cécile St-Arnauld propose que Mlle Gracia Tardif préside la prochaine assemblée; elle fut secondée par Mlle Germaine Piquette.

La déclamation "Les deux chemins" fut très applaudie; elle fut déclamée par Mlle G. Piquette.

La lecture des compositions sur Christophe Colomb fut très intéressante. Celles de Mlle Irène Langevin et Germaine Mahé furent lues.

C'est à pleine voix que les avant-gardistes chantent "L'âme française"

Sur l'invitation de Mlle la présidente, M. Joscelyn St-Arnauld nous donne un récit d'histoire sainte intitulé "Noé et le déluge".

M. le curé nous adresse la parole, il nous parle surtout de la langue française, et il nous conseille de bien prononcer nos mots. Espérons que ses conseils seront suivis.

O Canada vient terminer l'assemblée.

N'oublions pas que dimanche, 25 juin, est le jour choisi pour célébrer la St-Jean-Baptiste à Saint-Vincent. Qu'on se le dise.

Germaine Mahé, secrétaire.

LEGAL

CERCLE MAISONNEUVE

Le 9 juin le cercle Maisonneuve de l'Avant-Garde Youville tenait son assemblée hebdomadaire. Après la prière d'ouverture usuelle, la vice-présidente, Mlle A. Nault, en l'absence de la secrétaire, lut les minutes de la dernière assemblée lesquelles furent adoptées sur la proposition de Mlle E. Girard, secondée par M. E. Morency.

Les propositions suivantes furent faites: 1. Proposé par Mlle J. Davio et secondé par Mlle J. Vaugeois: que le cercle Maisonneuve ait des rubans bleu, blanc, rouge comme insignes.

2. Proposé par Mlle H. Pelletier et secondé par M. E. Morency: qu'il n'y ait que deux numéros purement récréatifs au programme et que le reste du temps soit employé en composition. joûtes, lectures ou débats.

3. Proposé par M. A. Coulombe et secondé par M. E. Morency que deux compositions sur Jeanne Mance soient lues.

4. Proposé par Mlle Y. Desrosiers et secondé par Mlle J. Vaugeois qu'une lecture soit donnée sur "Le martyre du Père de Brébeuf".

5. Proposé par Mlle C. Baert et secondé par M. E. Morency que Mlle Y. Montpetit joue un morceau de piano.

6. Proposé par Mlle J. Vaugeois et secondé par M. E. Morency que Mlle Y. Desrosiers nous donne un chant.

On procéda ensuite au petit programme récréatif.

1. Choeur. Chant des avant-gardistes.

2. Composition sud Dollard.

3. Solo. "Les nids", Mlle A. Nault.

Mlle J. Vaugeois propose que l'assemblée soit ajournée et M. E. Morency seconde la motion. L'assemblée se termine par le chant de l'hymne national, "O Canada".

Mlle A. Nault.

DONNELLY

AVANT-GARDE BELHUMEUR

Enfin, voici l'aurore du 12 juin; c'est le pique-nique traditionnel sous les auspices du cercle local de l'A.C.F.A. pour les enfants de langue française de la paroisse de Donnelly. Tout le petit monde est au rendez-vous fixé, dès 9 h. du matin. attendant avec anxiété—la figure rayonnante,—les voitures qui les transporteront sur le terrain destiné à la fête.

Arrière les livres et les soucis des prochains concours, quelque sérieux que soient ces derniers; c'est fête aujourd'hui, et on en jouira pour de bon. Nos aînés nous assurent que nous avons besoin de ce tonique puissant avant d'entreprendre les examens anglais envoyés par "M. le département". Notre bon curé et M. le président du cercle de l'A.C.F.A. arrivent bientôt et sont suivis par d'autres généreux coopérateurs et amis de notre jeunesse, pour conduire la bande joyeuse. Rendu à l'endroit choisi, on s'amuse à qui mieux mieux toute la journée. M. le curé et MM. les membres de l'Association canadienne-française ne négligent rien pour nous rendre cette fête, non seulement agréable, mais inoubliable Nous sentons combien de reconnaissance nous leur devons, à ces bons amis, qui savent si discrètement saisir toutes les occasions de nous encourager dans notre travail d'écoliers et de jeunes patriotes. Nous leur savons gré de tant de sollicitude en notre faveur; aussi nous efforçons-nous de prouver que ce n'est pas peine perdue chez nous; qu'au contraire, ils peuvent compter sur nous pour le service de Dieu et de la Patrie, comme aussi pour la défense et la sauvegarde de notre langue maternelle. Nous ne saurions oublier, non plus, en cette circonstance, l'accueil bienveillant que nous firent M. et Mme P. Maisonneuve, propriétaire du terrain, lieu de nos ébats du jour. A eux donc, notre plus sincère merci, ainsi qu'à tous ceux qui, de quelque façon que ce soit, ont concouru au succès de notre belle fête champêtre.

Jeudi, le 8 juin.—Les membres de l'Avant-Garde Belhumeur sont heureux d'offrir mille bons souhaits à Rév. Soeur M. de St-Médard, première directrice générale et fondatrice de leur jeune association, à l'occasion de sa fête patronale. A 8 h., toute l'école se réunit donc dans la classe du cours supérieur, où on fait entendre un chant, lequel est suivi d'une adresse lue au nom de toute l'Avant-Garde par M. le président. une autre au nom des anciens élèves de cette institutrice émérite, et une troisième par les tout-petits. Les élèves des grades 4. 5 et 6 tiennent à fêter leur dévouée maitresse dans leur domaine respectif. ce qu'ils font très agréablement dans l'après-midi, en présence de la maitresse et des élèves du cours supérieur.

Bertha Dandurand,
élève de 8e année.

FALHER

AVANT-GARDE DE L'A.C.F.A.

Mercredi, le 7 juin avait lieu la dernière réunion générale de l'Avant-Garde; elle était présidée par le R. P. curé.

Nos plus sincères félicitations vont à Mlle Marie-Jeanne Viens qui, en l'absence du président et du vice-président, se chargea de conduire l'assemblée.

Après la prière a lieu la lecture des minutes lesquelles sont adoptées sur demande de Mlles Eva Desfossés et Maria Morin. La révision des propositions prouve que toutes ont été exécutées. Vient ensuite la lecture de la correspondance qui consiste en une lettre de M. Léo Belhumeur, secrétaire général de l'A.C.F.A., et une autre lettre de M. J. H. Tremblay, agronome bilingue de l'Alberta.

Les nouvelles propositions adoptées sont les suivantes:

1. Proposé par Mlle Marie-Jeanne Viens, secondé par Mlle Yvette Viens, "Que l'Avant-Garde fasse dire deux messes: une pour la belle-soeur de notre directrice générale, Soeur Marie de Sainte-Agnès, et l'autre pour le père de Soeur Marie de Sainte-Agnès d'Avila."

2. Proposé par Mlle Laurence Ethier, secondé par Mlle Agnès Caouette, "Que l'Avant-Garde envoie deux lettres de sympathie à nos deux maitresses si éprouvées."

3. Comme l'année scolaire touche à son terme il est proposé par Mlle Eugénie Rey et secondé par Mlle Jeanne Babineau, "Qu'un comité, chargé d'organiser la réunion des anciens élèves, soit choisi parmi les externes du cours supérieur".

Les membres élus sont: Mlles Paulette Rentiers, Jeanne Leduc, Blanche Dumont, Irène Ethier, Dora Fournier et MM. Paul Rentiers. Emile Gamache et Gérard Phalempin.

4. Mlle Dora Fournier propose et Mlle Irène Ethier seconde, "Que Soeur Marie de Sainte-Raphaëlla soit directrice du dit comité."

5. Proposé par Mlle Irène Ethier et secondé par Mlle Eugénie Rey, "Que l'exécutif général s'occupe de renouveler la réserve de papeterie, encre, papier carbone ainsi que tout ce qui est nécessaire pour la correspondance."

La séance proprement dite est ouverte par un couplet de notre chant d'Avant-Garde.

Mlle Henriette Martel du cercle St-Antoine représente dignement son cercle en nous faisant une lecture intitulée "Son voisin". Mlle H. Martel résume sa lecture en ces quelques mots: "Si vous voulez qu'on dise du bien de vous, dépêchez-vous de mourir."

Mlles Denise Verstraete et Gabrielle Gagnon du cercle Guy de Fontgalland savent très bien intéresser l'auditoire. Pendant que Mlle Denise Verstraete chante, Mlle Gabrielle Gagnon l'accompagne au piano.

Les bébés de l'Avant-Garde, le cercle de l'Enfant-Jésus, s'exécutent pour la première fois. Leur joûte d'épellation est très intéressante. Les deux camps sortent vainqueurs.

Mlle Diana Villeneuve du cercle Sainte-Anne, représente son cercle en nous captivant par sa déclamation "La lune".

Le cercle Saint-Jean-Baptiste se charge de fournir la partie musicale de la réunion. Mlles Marcelle Bugeaud, Rita Gamache et Anita Lavoie rendent très bien un trio de piano.

Invité à faire sa part, le cercle Notre-Dame du Sacré-Coeur est représenté par Mlle Germaine Chailler qui nous fait lecture de sa composition sur "Une bonne action". Profitons de la leçon donnée par Mlle G. Chailler et soyons charitables.

Le cercle Sacré-Coeur fournit la partie historique de la réunion. Mlle Irène Ethier nous fait connaître un de nos héros canadiens, M. Pierre Boucher.

Sur invitation de notre présidente temporaire, M. le curé adresse la parole. Ce bon Père profite de cette occasion pour féliciter les avant-gardistes de leur séance du 25 mai, qui, dit-il, fut aussi intéressante qu'instructive. Notre dévoué pasteur félicite l'Avant-Garde pour le travail accompli par elle au cours de cette année et exprime le voeu de voir tous les avant-gardistes revenir reprendre leur travail en septembre.

A la grande surprise de notre dévouée Soeur Supérieure, Mlle Marie-Jeanne Viens lui demande de nous adresser la parole. Soeur Supérieure se dit, elle aussi, très contente du travail accompli par l'Avant-Garde et elle exhorte les avant-gardiste à se conduire durant les vacances en vrais Canadiens français.

L'ajournement de l'assemblée est proposé par Mlle Aldéa Chevrette et secondé par Mlle Rachel Gervais.

La réunion se termine par le deuxième couplet de notre hymne national.

Les avant-gardistes de Falher disent un merci sincère à leur R. P. curé, à leurs dévouées maitresses et à tous ceux qui ont contribué au développement de l'Avant-Garde.

Lucienne Morin,
secrétaire générale.

Météorologie

Le monsieur de la ville, d'un ton protecteur.—Eh bien, mon brave, vous êtes content? Est-ce qu'il pleut beaucoup chez vous?

Le vieux paysan, réservé et finaud. —Pas assez. Mon voisin reçoit plus d'eau que moi.

Le monsieur de la ville.—Ca, par exemple, c'est curieux. Comment cela se peut-il? Vos deux champs contigus.

Le vieux paysan.—P'têt' ben. Mais le sien est plus grand que le mien!

Définition

Un avocat veut donner à des moutards l'idée de la carrière du barreau:

—Voyons, Edouard, qu'est-ce que le barreau?

Hésitation, trouble.

—M'sieur, M'sieur, M'sieur. . .

Mais un éclaire lui traverse l'esprit, et avec une candeur charmante:

—M'sieur, c'est où l'on fait monter les perroquets.

Pensées

Le salut est un édifice qui ne s'élève que sur les ruines de l'orgueil—Lamennais.

Aux petits Franco-Albertains

Histoire du Canada

par

Un professeur d'Université

TROISIEME EPOQUE

LA MATURITÉ (1663 à 1713)

(1ère per.) Réveil et croissance; Laval, Tracy, Talon; (2ème per.) Epanouissement; Frontenac et d'Iberville; (3ème per.) Apogée; traité de Ryswick.

(suite)

57. A qui appartenait la Baie d'Hudson en 1668?

Enfin, en 1661, toujours d'après La Potherie (p. 142) Guillaume Couture accepta d'aller à la Baie et s'y rendit effectivement. Il prit possession officiellement du pays, au nom du roi, en y plantant une grande croix. "Il mit en terre au pied d'un gros arbre, les armes du roi gravées sur du cuivre, enveloppées dans deux plaques de plomb".

Ce qui est de plus incontestable, c'est que les Cristinos sauvages de la Baie d'Hudson, étaient présents au Sault Sainte-Marie, en 1671, et promettaient à Saint-Lusson d'accepter la domination de la France.

Donc, les Anglais avaient découvert la Baie; mais ils ne l'avaient pas occupée. Les Français ne l'avaient pas occupée non plus; mais ils s'en étaient emparés et l'avaient visitée souvent, s'ils n'y avaient pas fondé d'établissement permanents. Leurs droits d'occupants semblaient donc mieux fondés.

2. En vertu du traité de Saint-Germain en Laye.

Par un contrat passé le 4 mai 1627, Louis XIII avait cédé à la Cie des Cent-Associés tout le nord de l'Amérique, y compris la Baie d'Hudson. Or au traité de Saint-Germain en Laye l'Angleterre s'était engagée à restituer toutes les terres, décrites par le contrat des Cent-Associés et occupées par des sujets britanniques (Dionne XII,(1), 31 Soc. Royale).

"Il s'ensuit que l'Angleterre, en 1668, ne pouvait s'attribuer la possession des terres arctiques (History of New Netherland par O'Callaghan, pp. 343 et 344).

Donc les Anglais en allant à la Baie pour y faire la traite et y bâtir des forts faisaient oeuvre d'empiètement.

58.—Comment les Français et les Anglais vinrent-ils en collision dans la région de la Baie d'Hudson?

Par la trahison de deux célèbres trappeurs: Radisson et de Groseillers.

Au retour d'une expédition fructueuse au pays des Cristinos de la baie James, ils virent leurs fourrures confisquées à Québec. De dépit les deux contrebandiers résolurent de passer aux Anglais.

Ils se rendirent d'abord à Boston, puis à Londres, où ils réussirent à organiser, en 1668, une grande expédition de traite à la Baie. Ils hivernèrent au fort Charles, et au printemps suivant, retournèrent en Angleterre avec une riche collection de pelleteries. Ce succès amena, en 1670, la fondation de la Hudson Bay Co. qui existe encore aujourd'hui. Les principaux actionnaires de la nouvelle compagnie étaient le prince Rupert, le duc d'York et lord Churchill.

Cette démarche fut pour la Nouvelle-France une désagréable surprise. On s'empressa de contester les prétentions des Anglais, en invoquant le droit du "premier occupant" et en envoyant des explorateurs renouveler la prise de possession.

Rien n'y fit et un nouveau champ de bataille s'ouvrit pour les nations rivales.

Radisson et de Groseillers se brouillèrent bientôt avec les Anglais. En 1682, à la faveur d'une amnistie, ils revinrent à Québec et fondèrent la "Cie du Nord", qui entreprit aussitôt de faire concurrence aux Anglais sans retard.

En 1683, quand les nouveaux associés revinrent avec leurs fourrures, de La Barre, au lieu de les féliciter les malmena. Alors Radisson et de Groseillers se donnèrent de nouveau aux Anglais; mais la Compagnie du Nord leur survécut, et en 1686, Denonville entreprit de déloger les Anglais de la Baie, manu militari.

Le 20 mars 1686, le chevalier de Troyes quitte Montréal en raquettes avec d'Iberville et une centaine de coureurs des bois, remonte l'Outaouais et par l'Abitibi atteint la baie James, après un trajet de 200 lieues.

En un clin d'oeil, les Français s'emparent du fort Monsippi (Moose Factory) et d'Iberville, pour sa part, avec 13 Canadiens montés sur deux canots saisit un bateau anglais dans la baie de Rupert et enlève le fort d'assaut. Le 25 juillet le fort Albany succombe à son tour et les Français confisquent aux Anglais pour 50,000 écus de fourrures.

D'Iberville charge son butin sur son bateau et revient à Québec par mer.

Epuisés par une pareille corvée et n'ayant pas assez d'hommes pour laisser partout une cargaison,. les vainqueurs durent renoncer cette fois à prendre le fort Nelson, situé beaucoup plus au nord.

D'Iberville viendra s'en emparer en 1694 et une seconde fois en 1697 après des exploits dignes de Jean Bart et de Guguay-Trouin.

59.—Comment s'acheva l'époque, de maturité pour la Nouvelle-France?

Par un triomphe, qu'on n'osait plus guère espérer et par une défaite bien lourde de conséquences.

a) Le grand triomphe fut la signature de la grande paix en 1701. M. de Frontenac avait à différentes reprises forcé les Iroquois à demander la paix; mais il voulait faire inclure dans le traité tous les sauvages alliés des Français; les Iroquois hésitaient et Frontenac ne voulait pas céder d'une ligne.

Avant de mourir, il les avait amené à accepter ses conditions. et. en 1698. ils avaient cessé les hostilités.

M. de Callières, qui succéda à Frontenac eut la bonne idée de s'en tenir à la politique de son prédécesseur.

Après bien des démarches, faites par le Père Bruas, S.J., et MM. de Joncaire et de Maricourt, deux Français, que leur valeur avait fait adopter par les Iroquois, après bien des assemblées et des parlements, la paix fut enfin signée à Montréal en 1791, et de part et d'autre les prisonniers furent échangés.

Il avait fallu trois ans pour mettre tous les partis d'accord, mais la colonie était délivrée de l'affreux chauchemar, qui l'obsédait depuis 1609.

b) La grande défaite fut la prise de Port-Royal par Nicholson.

A peine M. de Vaudreuil eut-il succédé à M. de Callières, comme gouverneur du Canada, que les effets de la guerre de la succession d'Espagne commencèrent à se faire sentir au Canada. En 1701, la Hollande, l'Autriche et l'Angleterre (Malborough) virent d'un mauvais oeil l'accession au trône d'Espagne du duc d'Anjou, fils de Louis XIV, et ces trois puissances se liguèrent contre la France, l'Espagne et la Bavière.

Cette querelle des lointains pays d'Europe, qui se termina par le traité d'Utrecht, devait coûter au Canada le plus beau fleuron de sa couronne.

De 1703 à 1710, les deux colonies rivales se harcelèrent mutuellement avec les alternatives de revers et de succès. Les efforts des Anglais semblaient porter surtout contre Port-Royal, qu'ils attaquèrent au moins trois fois, coup sur coup.

Enfin, en 1710, Nicholson réussit à mettre sur pied une expédition formidable. Il parait le 5 octobre devant Port-Royal.

Subercase, après avoir lutté, dans la proportion de 1 contre 15, capitule le 13 octobre et obtient les honneurs de la guerre.

Les troupes sont transportées en terre française et les habitants de Port-Royal et de la banlieue tombent sous la domination anglaise.

Encouragés par ce succès, les Américains envahissent le Canada par mer et par terre. L'amiral Walker fait voile vers Québec à la tête d'une flotte, qui va se briser sur les récifs de l'Ile aux Oeufs. Nicholson, qui attendait sur les rives du lac Champlain la nouvelle de la prise de Québec, apprenant ce désastre, crut plus prudent de se retirer.

Dieu lui-même s'était chargé encore une fois de nous sauver du malheur suprême; mais il nous fallut perdre Terreneuve, l'Acadie et la Baie d'Hudson.

* * *

Information supplémentaire —pour l'Acadie

Liste des gouverneurs—de Bréda à Utrecht—1677 à 1713.

1. Hector de Grandfontaine—1670-1673. Officiers du corps de la marine. Après avoir pris possession de l'Acadie, réside à Pentagouet, où il eut des démêlés avec ses lieutenants Marson et Joybert de Soulanges.

2. Jacques de Chambly—1673-1678. Capitaine au régiment de Carignan, après avoir acquis au Canada la réputation "d'homme de mérite et d'entendement" (Frontenac) fut surpris et capturé à Pentagoet par un forban hollandais, renforcé de Bostonnais.

3. Joybert de Soulanges—1676-1673 Administrateur pendant la captivité de Chambly, reçut de Frontenac l'ordre de temporiser avec les Anglais. en sorte qu'il n'y eut pas de rupture.

4. Le Neuf de la Vallière—1678-1684. Originaire de Caen, gendre de Nicolas Denys; après avoir organisé en poste de traite, puis en exploitation agricole, son fief de Beaubassin, fut recommandé par Frontenac et l'intendant de Meulles, comme un "fort honnête gentilhomme". Il n'en fut pas moins accusé par le Cie de pêche sédentaire d'Acadie d'hostilité envers elle et de complaisance excessive à l'égard des pêcheurs anglais. Ce conflit amena sa disgrâce.

5. François Perrot—1684-1687. Ancien gouverneur de Montréal, incarcéré à Québec, puis à la Bastille pour malversation et trafic illicite avec les sauvages, fut, grâce à son oncle, Jean Talon, libéré et envoyé comme gouverneur en Acadie, où il recommença avec les Bostonnais son commerce illégal et s'enfuit lâchement dans les bois, lors d'une incursion anglaise aux Mines.

6. Robineau de Menneval—1687-1690. "Galant homme, aimé et estimé de Turenne, chargé d'instruire contre Perrot et de réparer les funestes conséquences de la mauvaise administration de son prédécesseur; s'y employait de son mieux, lorsqu'il fut attaqué et vaincu par Phipps.

(à suivre)

Le meilleur chef est celui qui, sans vains bavardages, veut le plus fortement et le plus longuement.

Georges CLEMENCEAU.

La Survivance

Le grand obstacle à l'égalisation des conditions, c'est que nous avons tous la passion de l'inégalité.

—BRUNETIERE.

Rédacteur: Maurice Lavallée — DIEU ET PATRIE — Administrateur: R. P. J.-B. Boyer, O.M.I.

Vol. V. — EDMONTON, ALBERTA, LE 21 JUIN 1933

En marge de la conférence de Londres

Depuis une semaine, Londres est le point de mire de toutes les nations de l'univers.

Soixante-six délégués, venus des quatre coins du monde, assistent aux délibérations de la conférence économique mondiale qui se tient, comme on le sait, dans la capitale du Royaume-Uni.

Coûte que coûte, il est souverainement important que cette conférence n'aille pas se briser sur les récifs d'une mésentente entre les principaux pays intéressés à la solution prochaine des graves problèmes économiques qui les confrontent depuis près de quatre ans.

Tous les peuples sont dans l'angoisse, car l'avenir ne cesse de se dessiner sous des couleurs pessimistes.

Nombreuses sont les causes du marasme économique où les affaires croupissent actuellement.

Comme le rappelait M. MacDonald dans son allocution prononcée à l'ouverture de la conférence, la folie des hautes barrières tarifaires internationales, les interruptions des échanges commerciaux, et surtout les assauts du nationalisme économique ont réduit le monde à la pire misère.

Le mécanisme de la prospérité universelle existe, mais il ne fonctionne pas en raison des nombreux obstacles qui le bloquent.

Depuis 1929, le prix des produits a baissé et se tient au-dessous du niveau du coût de revient. La production des matières premières a tombé de trente pour cent. Partout, les revenus des pays ont gravement diminué. De 1929 à 1932, le volume du commerce international est descendu au-dessous des trois-quarts de ce qu'il était. Le chômage s'est accru jusqu'à compter le nombre effarant de 30,000,000 de victimes. Or cela ne peut continuer ainsi. Le monde s'achemine vers un état de choses qui l'acculeront à la révolution et à la mort de sa civilisation.

Ses gouvernants se doivent de l'arracher du chaos économique. Pour cela, ils n'ont plus le droits de n'envisager uniquement que les intérêts de leur propre pays.

Une des causes de la dépression, disait M. MacDonald, c'est le nationalisme économique. Il a pu soulager temporairement certains pays qui y ont eu recours, mais il a surtout aggravé le situation mondiale. L'expérience des dernières années prouve hors de tout doute qu'une politique économique purement nationale appauvrit les autres nations et la nation elle-même qui la met en oeuvre. Aucun pays ne saurait constamment s'enrichir en appauvrissant les autres. L'on s'enrichit individuellement en s'enrichissant tous ensemble. Le nationalisme économique, a conclu M. MacDonald, est le glas funèbre de la prospérité progressive. Plus vite nous ferons du monde une entité économique, le mieux ce sera pour chaque nation. A tout événement, la coopération internationale reste le meilleur moyen de récupération nationale.

Nous en sommes à étudier ce que les gouvernants doivent faire communément sous ce rapport, ajoutait M. MacDonald. Si les délégués sont venus avec l'idée que leurs nations respectives doivent rester isolées, c'est l'échec de la conférence. S'ils sont ici avec la conviction que le bien de chacun dépend du bien de tous, elle réussira.

* * *

Les délégués à la conférence de Londres ont à accomplir une tâche qui comporte d'énormes responsabilités. Ils tiennent entre leurs mains le bonheur ou le malheur futur de millions de personnes.

Ils doivent fouler aux pieds les motifs égoïstes pour ne songer qu'à la nécessité d'un rajustement économique mondial.

Pour une fois, qu'ils sachent donc s'esquiver des serres inhumaines des industriels rapaces et des financiers véreux.

Sera-t-il toujours dit que la victoire doit impitoyablement demeurer entre les mains de ceux-ci?

Pour que quelques individus jettent force **millions de dollars** dans leur coffre-fort, faut-il que des **millions de vies humaines** soient sacrifiées?

Ne se souviendrait-on plus de la monstrueuse hécatombe de 1914-18 qui a désaxé des peuples anxieux de jouir d'une paix définitive et durable!

* * *

Nous espérons fermement que la conférence de Londres se terminera par une heureuse entente entre tous les délégués, entente qui sortira le monde de l'ornière où il est enlisé depuis si longtemps.

Si, au contraire, cette conférence n'aboutit qu'à un échec, d'aucuns ne croiront plus en l'efficacité des conférences. Ils n'auront pas tort.

Maurice Lavallée.

Rédacteur ou président

Au nombre des tâches ingrates sont celles de rédacteur du journal hebdomadaire et de président des Etats-Unis. Je place le rédacteur en tête parce qu'il travaille par pur dévouement, tandis que le second reçoit une certaine rémunération pour ses services, et l'homme qui travaille pour la gloire doit toujours passer avant celui qui travaille pour l'argent.

On me dira peut-être que c'est là une vérité qui n'a pas cours dans notre pays. Ce n'est pas ma faute. Mais le frottement du peuple métallique n'a pas détruit mon idéal chevaleresque ni éteint l'ardeur de mon coeur français. Je placerai toujours avant l'argent, l'intelligence, le coeur et l'âme.

Donc, les deux "jobs" dont je viens de parler se ressemblent, et voici comment. Les titulaires de l'une et de l'autre pourront faire leur grand possible, ils sont sûrs de se faire tomber dessus de quelque côté. On pourra les approuver quelque temps mais l'opposition viendra. S'ils essaient de prévenir les coups et de voir plus loin que le bout de leur nez, ils vont trop vite en besogne; s'ils attendent la vérification de certains faits pour parler ou agir, ils sont endormis ou arriérés; s'ils jettent dans le champ de l'opinion quelque chose de nouveau, on les traite de rêveurs, de prétentieux ou de pédants; s'ils suivent la route tracée, ce sont des moutons ou des plagiaires; s'ils font du bien, c'est par intérêt et l'on ne leur doit aucune gratitude; s'ils font du mal, c'est par leur faute et ils devraient être pendus.

Que les deux restent gueux, l'on s'accordera avec une touchante unanimité à proclamer qu'ils l'ont bien mérité.

Deux belles tâches, en vérité, mais quand on a fait l'essai de l'une, on ne veut plus de l'autre. C'est pourquoi j'ai renoncé à devenir président.

J. Lussier, (La Justice).

Une monnaie bilingue

Nous lisons dans "Les Amitiés Franco-canadiennes", numéro de mai, sous ce titre: "La loi Bennett", la note suivante: "M. Bennett, chef du Gouvernement fédéral du Canada, va présenter un projet de loi relatif à la monnaie métallique et à la monnaie de papier. Accédant au désir des Canadiens français, souvent exprimé par leurs représentants, et dans un esprit de justice et de courtoisie, M. Bennett propose que la monnaie nouvelle, venant en remplacement progressif de la monnaie en cours, soit bilingue, c'est-à-dire que les inscriptions y soient faites en anglais et en français. Nous félicitons M. Bennett pour son initiative, qui témoigne d'une parfaite compréhension des choses humaines, et d'une opportune tolérance".—Qu'est-ce que cela veut bien dire? Le correspondant des "Amitiés Franco-canadiennes" aurait-il reçu du premier ministre l'assurance qu'il avait l'intention de présenter une telle loi à la Chambre des Communes? S'agit-il plutôt d'une information fausse? Ou encore du pavé de l'ours? Le premier ministre n'a jamais laissé entendre—que nous sachions—que nous aurions une monnaie bilingue. S'il nous la donne, nous écrirons comme les "Amitiés": "Nous félicitons M. Bennett . . . (cf. plus haut). Nous ne retrancherons que la fin de la phrase: ". . . et d'une opportune tol-rance" qui équivaudrait pour nous à de l'avachissement.—L. R.

(Le Droit)

Eliminés toujours

Tout en souhaitant aux délégués canadiens un bon voyage et beaucoup de succès à la conférence économique mondiale, les Canadiens français ne peuvent s'empêcher de trouver étrange l'omission de représenter l'élément canadien-français dans cette délégation chargée de parler devant le monde entier au nom de notre pays officiellement et de fait bilingue.

Etrange? Non. Nous sommes habitués à voir nos compatriotes éliminés de ces conseils importants où ils auraient pourtant leur place pour de multiples raisons.

M. Bennett, pour sa part, à l'instar d'un certain nombre d'hommes publics conservateurs et libéraux, à l'habitude de résoudre sans se casser la tête le problème de la représentation canadienne-française. On se rappelle ce qui s'est passé lors de la conférence impériale.

Gouverner en ce moment est chose difficile, nous voulons bien le croire, mais il ne faut pas chercher dans cette difficulté un prétexte pour berner un élément ethnique qui est plus un associé qu'une minorité.

A force d'habituer les Canadiens français à croire qu'ils ne comptent pas pour le premier ministre actuel, M. Bennett constatera peut-être un jour que les éternels oubliés ne tiennent pas à être représentés dans son parti.

Il y a des vengeances pacifiques qui ont leur valeur.

E. L.

(L'Action Catholique)

Bribes d'histoire locale

par

Philippe d'Armor

ESSAI DE FONDATION—1843-1844

Chapitre second

(Suite)

Deux mois au Fort Pitt

Pour qu'il pût continuer sa route, M. Rowand eut l'obligeance de lui prêter des chevaux, les siens étant à bout de forces. Encore le trajet ne se fit-il pas sans difficulté: "Quelles peines nous avons eues à nous rendre ici, écrit M. Thibault à Mgr Provencher. Mes chevaux étaient si maigres qu'ils ne pouvaient plus marcher. Il fallait s'arrêter à tout instant pour les laisser paître; et encore, avec tous ces soins, à peine purent-ils suivre à petits pas ceux que M. Rowand me prêta pour me rendre jusqu'ici. Il ne faut pas voyager avec de pareilles rosses, quand tous les moments sont si précieux; mais que faire quand on est pauvre!. . ." (Fort Pitt, 26 décembre 1843).

Rendu au Fort Pitt, M. Thibault y attendait les barges de la compagnie qui devaient le transporter à Edmonton. En conséquence il fut obligé d'y séjourner jusqu'au 13 septembre.

Le temps qui lui fut ainsi donné, il l'employa au soin des âmes et à la construction d'une maison.

"Les jours que j'ai passés ici, dit-il dans la lettre citée tout à l'heure, n'ont pas été oisifs, ni même infructueux, quoiqu'il ait plu à la divine Providence de me faire passer par de pénibles épreuves. Je me suis occupé à l'instruction des gens de la place et des sauvages que je pouvais y attirer.

"Le 12 août, l'on vit arriver ici un camp de cent tentes ou loges de sauvages, venant de différentes directions: Quel champ de ronces et d'épines! Je me suis appliqué à faire germer dans ces coeurs farouches la semence de la Parole divine avec un succès assez consolant, bien que mon coeur éprouvât souvent de rudes chagrins, en luttant contre les obstacles humainement infranchissables opposés avec fureur au règne de Dieu par l'ennemi du Père de famille. Les Sauteux, qui ont l'air d'être les instruments dont Satan se sert pour détruire l'oeuvre de Dieu, font ici un mal incalculable. Ils se glissent dans les familles, dans les loges, dans les différents postes, pour y débiter sur les missionnaires des mensonges. "Ce sont, disent-ils, de méchants hommes, qui rendent le monde esclave et le font mourir; qui veulent ruiner leurs terres et détruire même la nation; qui défendent la **médecine** (c'est-à-dire la sorcellerie) à cette fin; qu'il faut chasser sans les écouter". Ceux qui, surmontant de tels préjugés, ont prêté l'oreille à mes instructions, se sont bientôt moqués de ces sottises, et j'espère que Dieu viendra encore à mon secours pour amener les autres à son bercail. Quoiqu'il en soit, Monseigneur, vous comprenez dans quelle position se trouve un pauvre prêtre, au milieu de ces hordes de barbares, excités par l'esprit de secte qui vient animer leur grossièreté naturelle".

Après les Cris, voici les Pieds-Noirs:

"Dans la nuit du 15 août, un fort parti de Pieds-Noirs est venu attaquer les Cris campés autour du Fort Pitt. Pendant une grande partie de la nuit, l'on entendit les détonations des armes, le sifflement des flèches, les cris farouches des combattants et les plaintes des blessés; les cheveux me dressaient sur la tête! Un Cris fut blessé à mort d'une flèche qui lui perça l'estomac; son cheval eut le cou cassé d'une balle. Trouvé encore vivant le matin, il fut criblé de balles, coupé en pièces, après avoir eu la chevelure enlevée; et ses membres palpitants furent pendus au cou de chevaux ou fixés au bout de longues perches, autour desquelles on exécuta des danses semblables à la frénésie.

"Après ce combat, soixante Cris sont partis à la poursuite de leurs ennemis, et ils sont de retour après avoir enlevé une centaine de chevaux, tué un Pied-Noir et perdu un des leurs.

"Vingt Pieds-Noirs ont été tués ces jours derniers par les Assiniboines, auxquels ils avaient volé ces chevaux. "Comment voyager quand nos prairies sont infestées par de semblables brigands?"

Les voilà bien, dans leur nature primitive et peu attrayante, les sauvages au salut desquels les missionnaires catholiques venaient se consacrer! M. Thibault croyait cependant leur conversion relativement facile, et il se proposait de passer l'hiver avec eux, si l'éloignement des bisons ne les avaient forcés eux-mêmes à prendre le large pour trouver de quoi vivre. "S'ils peuvent se rapprocher et se réunir, ajoutait M. Thibault, j'ai l'espérance que bientôt ils seront chrétiens". Que de fois, dans la suite, nos missionnaires gémiront, comme M. Thibault, sur la dispersion forcée des sauvages!

Construction d'une maison

Pour cette fois, l'éloignement des sauvages eut du bon: il permit au missionnaire de travailler lui-même à la construction de sa première résidence.

Les environs du Fort Pitt lui avaient paru l'endroit le plus central, et, par suite, le mieux désigné pour cette construction. Aussi dès les premiers jours qui suivirent son arrivée au Fort Pitt se mit-il à la recherche d'un gîte convenable et de son goût. Il crut l'avoir trouvé à 25 milles environ du Fort, "sur le bord de la rivière à la Grenouille. On y trouve de quoi vivre, écrit-il, et c'est le moindre avantage que nous offre cette place pour le succès de nos missions."

Le 3 août, son employé, Pierre Thibert, y commença la construction d'une maison, tandis que lui-même revenait au Fort Pitt pour s'occuper du soin des âmes.

Séjour au Fort Edmonton

Quand les barges de la Compagnie arrivèrent au Fort Pitt, le 13 septembre, M. Thibault dut s'y embarquer pour le Fort Edmonton, d'après la lettre à Mgr Provencher déjà citée. (Il s'éloignait du Fort Pitt après y avoir fait 70 baptêmes et un mariage). Le texte de notre vénérable missionnaire n'est malheureusement pas aussi claire qu'on le voudrait. Du reste, le voici.

"Je suis parti d'ici (du Fort Pitt) le 13 septembre, pour aller au **Lac des Oeufs**, où j'ai trouvé le vieux Kanewit avec un bon nombre de sauvages que j'avais instruits l'année dernière (à la rivière du Parc aux Chiens). C'est là que j'ai appris avec douleur la triste fin de Picher et de son fils. Ils ont été tués par deux enfants d'un vieillard appelé Cayen, à la suite d'une altercation survenue entre eux pour des chevaux".

De quel Lac des Oeufs parle M. Thibault, il ne semble pas possible de le dire, du moins avec certitude. D'autre part, pour faire cette visite, notre missionnaire fut obligé de quitter les berges sur lesquelles il avait pris place. D'où il paraît probable qu'il en serait descendu aux environs des actuels villages de Brosseau-Duhamel, et que le Lac des Oeufs en question serait le Whitford Lake d'aujourd'hui, près duquel passait le chemin du Fort Pitt à Edmonton. Toujours est-il que le séjour de M. Thibault à ce Lac des Oeufs ne put qu'être très court, et son registre n'y mentionne aucun acte de ministère. Remarquons seulement, et avec douleur, nous aussi, la triste mort de Picher et de son fils, c'est-à-dire probablement du vieux Canadien Picher et du Métis qui s'était rendu à la Rivière Rouge: cette nouvelle nous explique pourquoi M. Thibault ne retourna point dans le sud, cette année-là, malgré sa promesse.

La lettre d'où nous tirons tous nos renseignements sur ce voyage de 1843-1844, ne fait aucune mention d'un séjour quelconque au Fort Edmonton. Ce silence trompa Mgr Provencher, et lui fit faire d'amères réflexions, disait-il; il n'aime pas à demeurer dans les Forts, parce qu'il est gêné avec les Bourgeois ou les commis. Il faudra pourtant que quelqu'un les visite pour instruire les enfants et les femmes. . . Il n'a pas visité les Forts de la compagnie comme je pensais", ses chevaux ne pouvant aller plus loin que le Fort Pitt". (Lettre du 6 juillet 1844). La preuve pourtant qu'il séjourna au Fort Edmonton, c'est que son registre mentionne 16 baptêmes faits en ce lieu, du 24 au 30 septembre, et 7 autres du 16 au 23 octobre.

(A suivre)

Un saint nouveau

La Congrégation religieuses des Filles de la Croix, qui accomplit tant de bien au Canada, surtout au Manitoba, où elle a fondé la Ligue et le Bulletin de la Ligue des Institutrices de l'Ouest, a eu la grande joie de voir canoniser, le 4 juin, son fondateur, saint André-Hubert Fournet.

Ce prêtre poitevin, né en 1752, alors que nos ancêtres se trouvaient encore ses compatriotes, débuta dans la vie d'une manière assez mondaine. Jeune curé même, il ne détestait pas le grand genre, s'il faut en croire les remarques du bedeau et d'un mendiant: "Ah! monsieur le curé, dans les commencements vous prêchiez si bien, si bien que personne ne vous comprenait; maintenant, tout le monde sait ce que vous dites." Et le mendiant éconduit par le prêtre à table, un jour de réception: "Vous n'avez pas d'argent, et votre table en est couverte!"

Cette parole du pauvre sembla un reproche de Jésus-Christ; le futur saint lui dut sa seconde conversion: il vendit son argenterie et ses meubles de luxe au profit des miséreux, et vécut dans une simplicité voisine de l'indigence, ne prenant qu'un repas par jour et faisant de sa vie trois parts: prières à l'église, visites aux nécessiteux et catéchisme aux enfants. La révolution française qui fait la chasse aux prêtres, vient près de lui procurer la gloire du martyre: il évite un coup de baïonnette, grâce au dévouement d'un garde national qui reçoit à sa place la plus honorable de ses blessures. Un autre jour, surpris par deux gendarmes à cheval, il avise une croix de chemin, étend ses bras sur le croisillon et attend la mort du crucifié. A cette vue: "Il faudrait être pire que Judas!" s'écrient les gendarmes, qui passent tout droit.

Sous divers déguisements, l'argent curé va au secours des âmes, de maison en maison, de grange en grange, à la faveur de la nuit, disant la messe dans les étables de Bethléem, confessant, catéchisant, toujours sur le point d'être pris, et changeant de déguisement: "Ah! j'ai dit bien des messes de minuit dans ma vie! . ." Après dix ans de persécution, la paix est rendue à l'Eglise, mais le nombre des prêtres a diminué, l'ignorance religieuse est déplorable, et il faut trouver des aides pour enseigner le catéchisme. C'est alors que l'humble curé de campagne réunit en 1806, sous la direction de Mlle Bichier des Ages, quelques jeunes filles qui acceptent la mission d'instruire les pauvres et de soigner les malades. Ce fut l'origine de la fervente Congrégation répandue aujourd'hui dans les deux mondes, qui reçut son zèle, son esprit de foi et cette simplicité digne qui ajoute encore à la vertu.

Saint André-Hubert Fournet savait faire pratiquer la sanctification des actions ordinaires et par les actions ordinaires, qui est à la base de l'Apostolat de la Prière. A une paysanne qui balaie, il demande: "A quoi pensez-vous?—Mon Père, je ne pense à rien.—Vous avez tort, ma fille; il faut penser au bon Dieu et lui dire: Mon Dieu, nettoyez mon coeur de tout péché, comme je nettoie cette chambre." A une autre qui marche courbée sous un fardeau, il pose la même question: "Mon Père, je pense que je suis bien fatiguée, répond-elle.—Ce n'est pas cela, ma fille; il faut penser à Jésus montant au Calvaire, chargé de sa croix pour expier nos péchés."

La cause du bon Père, introduite à Rome en 1877, amena la béatification en 1926, et la canonisation en 1933. Les morts vont vite, dit le proverbe, oui, mais les saints vont loin. . .

Le citoyen Blanchet

Pourquoi cette appellation qui sent la poudre et la barricade pour désigner un paisible petit propriétaire du rang de Saint-Chicot? (cinq chicots). C'est que celui qui le portait n'était pas un homme ordinaire. Neveu d'évêque, ancien tonsuré, il avait défroqué à la suite des troubles de 1837 parce que, prétendait-il, issu d'une génération de patriotes, son ardeur chauvine ne cadrait pas avec les vues de ses supérieurs.

Avocat, journaliste, grand admirateur de Papineau dont il avait malheureusement endossé les erreurs, promoteur de l'Institut Canadien, directeur-fondateur du journal l'Avenir, c'est dans cette feuille que ce radical déversait le mépris sur les modérés qu'il qualifiait volontiers d'avachis, de chiens couchants. Pour cet outrancier, le patriotisme devait être intégral.

C'est près de la pittoresque petite ville d'Arthabaska—si fertile en hommes distingués—perdue sous les érables, au pied du Mont-Joli (Monte Christo persistaient à l'appeler quelques-uns) sur les bords riants de la rivière Nicolet qui étend à cet endroit ses méandres jusqu'aux premières maisons du village que le "citoyen" vint se reposer après une vie des plus orageuses. Il coulait là paisiblement ses jours dans une petite aurea médiocritas voisine de la misère.

Les anciens qui ont connu cette époque, se souviennent de Saint-Chicot. C'était une route déserte, parallèle à notre grand'rue mais distante d'une bonne demi-lieue et qui reliait Arthabaska à la ville voisine. Aussi, quand un jeune homme faisait le tour de Saint-Chicot avec sa belle, cela équivalait-il presque à des fiançailles. "Ils ont fait le tour de Saint-Chicot" signifiait dans le pays qu'il y avait un mariage à l'horizon.

Sa modeste maison meublée du strict nécessaire n'était pas précisément celle du politicien enrichi. Elle était plutôt l'abri d'un anachorète, d'une ascète qui ne retira de toutes ses luttes politiques ou autres que des horions. Il était bien représentatif de l'homme qui se sacrifie pour une idée. Sa pauvreté attestait qu'il était homme à faire passer ses principes (car il en avait) chose rarissime en ce pays fût-ce au détriment de ses goussets. Les politiciens en avaient peur. Rouges et bleus le trouvaient compromettant. On faisait la conspiration du silence autour de son nom. On feignait de l'ignorer.

Bien des bruits couraient sur son compte. On l'accusait d'être un libéral dans le mauvais sens du mot. Le libéralisme, à cette époque effarouchait certains esprits. On lui reprochait aussi sa ladrerie. Mais à la campagne, que ne dit-on pas?

C'est là, près de la rivière que nichait ce vieux gentilhomme, ce solitaire à la face glabre à la mine ascétique, ce vieux de la vieille, comme on dit des fois. Quatre ou cinq poules picoraient dans la cour, quand ce n'était pas dans la cuisine pendant que de l'étable à porcs partaient les grognements de satisfaction du petit goret que le citoyen engraissait pour les "jours gras". En effet, n'est-ce pas avec cela que l'on fait les savoureuses tourtières et les cretons succulents.

Dans ma petite enfance avide de connaître et peut-être aussi mû par quelqu'esprit malin, j'allais souvent voir ce vieil homme affable qui n'avait pourtant rien du "réprouvé" de l'Evangile. Autant cet ancien journaliste était violent et acerbe dans ses polémiques, autant il était d'accueil amène et de commerce agréable. Oh! je vous assure que sa petite maison aux murs blanchis, j'allais dire aux volets verts, n'avait rien de celle d'un "maudit".

"J'ai dû cesser d'écrire", disait-il, parce que les doigts de ma main droite s'ankylosaient. "Mes ennemis n'ont pas manqué de voir là la main de Dieu. Ma plume n'aurait pas été au service de la bonne cause. De là cette paralysie". Ici, les sourcils se fronçaient. Ses yeux devenaient durs. On voyait que son sang de vieux pamphlétaire bouillonnait.

Dans son journal qu'il rédigeait, imprimait et distribuait lui-même, ses articles frondeurs lui avaient suscité une foule d'ennemis avec lesquels, il rompait volontiers des lances. Arthur Buies l'avait pris à partie. La verve malicieuse du plumitif s'en donnait à coeur joie à l'égard de ce vieux démodé, de cet ancien gazettier minable. L'oublié de Saint-Chicot reprit la plume qui n'avait pas quitté l'encrier depuis sa paralysie. Elle était encore assez bien aiguisée pour qu'il décrochât quelques dards à l'adresse du fonctionnaire. En effet, il répondit avec maestria assénant au spirituel auteur des "Chroniques" un coup de massue qui peut être considéré comme beaucoup d'articles du "citoyen", injuste même, n'en était pas moins une vigoureuse riposte: "Il y a un bouffon obscur du nom de Buies qui gouaille", écrivait-il en terminant son article, "laissons-le braire". Et il signait fièrement, et il en avait le droit: "Pierre Blanchet, de la Société Royale du Canada." Buies dégoûté dirigea ses activités de démolisseur sur d'autres cibles.

Brave citoyen! Revenu de tout mais resté fier, il est mort pieusement, à un âge fort avancé à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, où en échange de son petit avoir, on s'était engagé à l'hospitaliser.

A ce vieux lutteur, à ce partisan enragé d'un gouvernement représentatif du peuple, à cet homme politique sans place—non pourvu—bouillant et désintéressé, ennemi des compromis, et qui s'est éloigné volontairement de l'arène les poches vides pour vivre sa vie retirée en sage, soulevons notre chapeau. Il en vaut la peine. Le cas est rare.

Gravelbourg, Avril 1933.

Guy Gravel.

Chez le photographe

L'artiste.— Comment trouvez-vous votre portrait?

Le client.—Je le trouve assez bien, mais, pour être sincère, je n'aime pas mon nez.

L'artiste.—Oh! je ne l'aime pas moi non plus, mais c'est votre nez.

La fête Saint-Jean-Baptiste à Edmonton

La fête nationale favorisée par le beau temps.—Grand'-messe à l'Immaculée Conception.—Discours du R. P. Routhier, O.M.I.—Soirée dramatique sous les auspices du Théâtre Français

La popularité de la fête St-Jean-Baptiste est un témoignage du patriotisme toujours vibrant des Canadiens français et c'était un spectacle vraiment impressionnant de voir la foule distinguée qui emplissait la nef de l'église de l'Immaculée Conception. écouter debout et recueillie l'hymne national O Canada, joué au grand orgue à l'issue de la messe dimanche dernier.

Dans le sanctuaire où se tenait S. Exc. Mgr l'archevêque, assisté du R. P. Béliveau, recteur du Collège des Jésuites, se trouvaient également trois jeunes prêtres enfants de l'Ouest: le prédicateur du jour, le R. P. Routhier, O.M.I., le célébrant, M. l'abbé R. Bérubé, et le curé de la paroisse, M. l'abbé R. Ketchen.

Aux premiers rangs de l'assistance très nombreuse on remarquait S. H. le juge L. Dubuc, président général de l'A.C.F.A., entouré de sa famille, les familles des pionniers, les représentants de nos sociétés, les visiteurs des paroisses voisines et même de Falher et de Saint-Paul.

La grand'messe

Les chants magnifiques de la chorale sous la direction de Mme J. Nadeau, avec Mme N. Turgeon à l'orgue, ont rehaussé l'éclat de la cérémonie qui se déroula très belle et très pieuse dans l'église artistement décorée.

M. et Mme J. J. Le Blanc et M. et Mme J. O. Robert s'acquittèrent avec aisance de la tâche importante de faire la quête.

M. le curé, après le prône, remercia S. Exc. Mgr l'archevêque d'honorer de sa présence la fête Saint-Jean-Baptiste. La réponse du premier pasteur du diocèse fut toute de courtoisie pour le dévoué curé de l'Immaculée Conception, et pour les fidèles. Ses paroles aimables furent très appréciées. Puis le R. P. Routhier monta en chaire.

Le prédicateur, dont on sent l'âme ardente sous l'apparence modeste, supérieur du Juniorat des RR. PP. Oblats, est né dans l'Ouest, d'une famille très estimée. Il connait donc nos problèmes nationaux pour avoir vécu parmi nous, étudié nos besoins, apprécié nos qualités et nos défauts.

Le sermon du R. P. Routhier, O.M.I.

C'est avec confiance et grande attention que l'auditoire a écouté le sermon remarquable que le R. P. Routhier a prêché sur nos devoirs de Canadiens français envers Dieu, notre patrie et nos familles.

S'éloignant des chemins battus, bordés de fleurs de rhétorique qui laissent les oreilles ravies et l'esprit rêveur. l'orateur aborda avec une éloquence sobre, un accent convaincant qui frappe le coeur et la raison, les questions qui intéressent notre survivance dans l'Ouest.

Séparant nettement le patriotisme du nationalisme, il établit clairement le besoin d'organisation, de discipline, de dévouement qui doit marquer toutes nos entreprises.

Formation d'une élite

Puis la nécessité de s'instruire à fond, de cultiver davantage l'intellectualisme, de former une élite distinguée, courageuse, ayant du caractère, de la volonté, du désintéressement. Cette élite qui inspirera le respect et la confiance, ne s'improvise point, elle s'élève par un travail lent, une formation religieuse sérieuse, c'est la plus belle fleur de nos familles, la gloire de notre race, c'est elle qui dirigera nos destinées et la survivance de nos traditions. d'apostolat religieux et laïque dans l'Ouest.

Tous ne peuvent pas compléter dans nos collèges ou nos couvents cette formation. Pour quelques-uns ce serait du temps perdu, mais pour d'autres il faut que les familles comprennent que c'est un devoir impérieux de faire les sacrifices nécessaires pour la formation classique de leurs garçons.

Notre avenir est entre nos mains. Personne d'autre ne peut conserver la langue française que nous-mêmes. Il faut que nos enfants l'apprennent à l'école, la parlent dans la famille et plus tard appartiennent à nos associations et notamment à l'A.C.F.A.

Respect de l'autorité

Nous devons respecter l'autorité religieuse. Nos curés de paroisses détiennent leur autorité de l'évêque du diocèse qui lui-même est le représentant de Dieu et de l'Eglise. Nous devons aussi respecter les chefs que nous choisissons pour diriger nos associations parce que nous ne pouvons rester groupés sans obéir à une direction.

La famille dans l'Ouest, comme les individus, sont soumis aux influences étrangères du milieu dans lequel les circonstances les obligent à vivre. Les dangers de perdre la langue et d'abandonner la foi sont plus grands si nous vivons isolés, c'est donc un devoir de piété envers Dieu, envers le coin de terre qui nous a vu naitre, envers notre famille, de conserver l'idéal qui a fait la gloire des nôtres et de rester unis par les liens de la langue et de la foi.

Le patriotisme c'est un devoir austère que la fête Saint-Jean-Baptiste nous donne l'occasion de méditer.

Il est impossible, sans avoir pris de notes, de rendre compte de l'impressionnant discours du R. P. Routhier comme il le mérite, mais ceux qui l'ont entendu en ont été profondément émus et, quoiqu'il en soit, je ne pourrais mieux traduire cette émotion intense que par cette définition: Savoir exprimer ce que tout le monde pense mais ne sait point dire constitue le charme de la vraie éloquence, en fait la force et en consacre la valeur.

La soirée dramatique

Le soir, à 8 h., l'orchestre Martin ouvrait la séance aux sons entrainants de morceaux populaires tandis que la foule finissait d'emplir la salle de l'école séparée qui n'avait point vu pareille affluence depuis longtemps. On reconnaissait des visages amis, de toutes les paroisses environnantes, Legal, Beaumont, Villeneuve, Lamoureux, Saint-Albert, Morinville, etc.

La pièce "Nos Intimes", dont il est rendu compte en détail par ailleurs, a été vivement goûtée, et le Théâtre Français a remporté un légitime succès qui assure la sympathie du public pour l'avenir.

Nous avons entendu aussi avec un plaisir toujours nouveau Mme Rocque et M. et Mme Nadeau dans les entr'actes.

Pour terminer la journée M. le curé de l'Immaculée Conception a remercié l'assistance et tous ceux qui ont contribué au succès de la fête. Il a donné les noms des gagnants des prix et de la tombola.

Si les temps sont durs et la situation financière inquiétante, le résultat moral et patriotique de la fête St-Jean-Baptiste n'a pas changé et nous devons rendre témoignage au dévouement de M. l'abbé Ketchen qui a su réveiller l'enthousiasme que nous avons connu dans les années de prospérité.—P. J.

BEAUMONT

Dimanche, le 18 juin, nous avons célébré la Fête-Dieu d'une façon vraiment digne et pieuse à Beaumont. La paroisse entière avait le bonheur de faire la procession solennelle du T. S. Sacrement par une température idéale. C'était un spectacle très impressionnant et édifiant de voir se dérouler sous les rayons d'un soleil brillant cette belle procession et d'entendre des chants de louanges et des prières publiques à haute voix. L'ordre parfait, la tenue digne, pieuse et recueillie de la foule, le chant de la chorale, tout contribua à faire de cette cérémonie un vrai triomphe à Notre-Seigneur.

Le reposoir, orné avec un goût pieux, grâce au dévouement de nos Dames de l'Autel, était chez Mme Vve Pelletier.

Les Dames de l'Autel avaient arboré fièrement leur riche et belle bannière et ouvrait triomphalement la marche des dames. Grâce à elles aussi, notre église était fièrement décorée de pieux écussons et de riches banderolles.

Les Enfants de Marie, vêtues de blanc et voilées venaient ensuite.

De belles oriflammes étaient portées par des jeunes enfants tandis que des gentielles fillettes voilées jetaient des fleurs sur le passage du T. S. Sacrement.

L'attitude recueillie de ceux qui participaient disait plus que tous les mots avec quelle ferveur chacun réclamait du Tout-Puissant les grâces nécessaires dans ce temps de crise.

Cette manifestation de foi nous donne le ferme espoir qu'elle sera pour la paroisse entière une source de bénédictions.

Visiteurs. Mme J. B. Arial d'Edmonton et son fils Bernard sont en visite chez Mme R. J. Lessard, cette semaine.

M. l'abbé Ernest L'Abbé, eccl., du grand séminaire d'Edmonton, était de passage chez M. et Mme Napoléon Bérubé la semaine dernière avant son départ pour Lewiston, Maine, E.U., où il va passer ses vacances chez ses parents.

Mme Ulric Blanchard, Mlle Lucienne Blanchard, d'Edmonton, et M. et Mme Raoul Blanchard de Coal Valley avec leur petite famille étaient en visite chez M. et Mme George Bernard dimanche.

M. et Mme Adrien Blackburn d'Edmonton-Sud étaient chez B. et Mme A. Labonté, dimanche dernier.—Corr.

LAMOUREUX

La semaine du 11 juin restera longtemps dans la mémoire des paroissiens de Lamoureux, comme un temps de grâce et de bénédictions. C'était en effet la retraite paroissiale prêchée par le R. P. Smit, O.M.I., bien connu de tous les albertains. Quel splendide et édifiant spectacle de voir chaque jour une foule nombreuse se presser à la table sainte et aux différents exercices de la retraite. Le beau temps chaud permit à qui le voulut de se rendre facilement à l'église. Nous ne pouvons que nous réjouir des résultats de cette belle mission, et nous remercions bien sincèrement le R. P. Smit qui par son zèle ardent et sa parole d'apôtre, a su remuer les coeurs et les rapprocher de Dieu. Puisse le Rév. Père garder de Lamoureux le même excellent souvenir que nous gardons de lui.

Nos malades. Enédine Rocque est revenue de l'hôpital, parfaitement rétablie.

François Lamoureux a été victime d'un accident assez sérieux. Il voulait saisir par le licou un cheval en liberté et pour y parvenir il avait cerné l'animal dans un coin du parc. La bête effrayée et nerveuse, se cabra et de ses pattes de devant, frappa le jeune homme qui eût la langue gravement coupée et reçut de fortes contusions sur la figure, principalement autour de l'oeil gauche. Nous espérons que grâce à sa robuste constitution François se remettra vite de ses blessures et de son. . émotion.

Nous aurons le 2 juillet, un dimanche, l'ordination sacerdotale du P. Lucien Godbout, né à Lamoureux. S. Exc. Mgr O'Leary a bien voulu consentir à faire cette ordination dans l'église de notre paroisse afin que tous les membres de la nombreuse famille Godbout puissent être présents. Ce sera aussi pour tous les paroissiens une occasion unique d'assister à une semblable cérémonie. La messe d'ordination commencera à 10 h., et sera suivie d'un banquet public à la salle paroisiale. Dans l'après-midi, des rafraîchissements seront servis sur le terrain et il y aura aussi quelques jeux.

A 4 h., le nouveau prêtre donnera la bénédiction du S. Sacrement.

A 6 h., souper et dans la veillée nous aurons l'avantage d'assister au déroulement d'un film intéressant: "La vie de sainte Thérèse de Jésus". Bienvenue à tous.—Corr.

Les Anciens Junioristes

La première réunion officielle des anciens du Juniorat St-Jean eut lieu dimanche dernier, le 18 juin. Ce fut un succès. Il ne s'agit pas d'exprimer les joies ni les poignées de mains, cela s'entend. Il y eut au delà de 45 anciens, un peu moins qu'on ne s'attendait mais assez pour que tout le monde soit content. Après une partie de balle-au-camp entre les élèves et les anciens, partie que les jeunes surent gagner par quelques points! eut lieu une assemblée où l'on discuta le but à atteindre. Aurèle Thivierge fut élu président; c'est à son travail et à celui d'Albert Riopel qu'est dû notre commencement propice. Le R. P. Routhier fut élu président honoraire. C'est un noble but que se propose l'Association des anciens, aider au recrutement et encourager les vocations parmi les jeunes, et par les contacts avec l'Alma Mater, rappeler aux anciens leurs devoirs envers leur créateur, leur prochain et eux-mêmes. Espérons que nous atteindrons ce but. Il est digne de nos meilleurs efforts.

Assistèrent à la réunion: de Saint-Paul: Edmond Duchesneau, Emile Therrien, Edmond Desmarais, Albert Tremblay, Rodolphe Gallant, Emile Van Brabant, Willie Dubois, Léon Gamache; St-Edouard: Lionel Faucher; Lafond: Hector Jean; Spruce Grove: Leo O'Connell; Edmonton: Bernard Mooney, Jacques Baril, Antoine Mercier, Paul Mercier, Armand Paradis, Eméric Gouin. Paul Chatain, Avila Thivierge, Aimé Goyer. Rév. H. Routhier, Aurèle Thivierge. R. Alexis Tétreault, Rév J. Holheisser; Legal: Thomas Lessard, Louis Lefebvre, Lucien Garneau, Emile Garneau, Jules Larose, André De Champlain, Edouard Massie, Joseph Baert, André Coulombe, Armand Massie, Isidore DeChamplain; Vimy: Wilfrid Provençal; Beaumont, Camille Baril; Morinville: Antoine Béland, Albert Riopel, Léon Béland; Namao: Chris. McDonnell; Val Hopfinger, Salvador, Sask.; Lamoureux Rév. Lucien Godbout; Clyde: Zotique Toupin.

Organisateurs qui furent élus pour chaque district: Yvon Bordeleau, Bonnyville; Edmond Duchesneau, St-Paul; André Coulombe. Legal; Albert Riopel, Morinville; Ronald Campbell, Saskatoon; Val Hopfinger, Salvador, Sask.; Bernard Mooney. Edmonton

Nous avons aussi reçu des lettres de remerciements à nos invitations: du Rév. J. Bokenfohr, O.M.I., Régina, Sask.; Rév. John J. O'Halloran, Castor, Alta.; Henri Ploquin. Prud'homme, Sask.; Jacques Lecerf, Eckville, Alberta; Guy Michaud, scolasticat, Lebret, Sask.; Rév. F. X. Janssen, O. M.I., St-Henry's College. Belleville. Ill., E.U.; Yvon Bordeleau. Bonnyville; Rév. Geo. Forbes, Cariboon Indian School, 145 Mile Station, B.C. Alfred Corra. Vancouver, B.C.

Nos remerciements à tous.

Nous aimerions à rappeler à tous que dimanche, le 2 juillet. à 10 h. aura lieu à Lamoureux l'ordination du Rév. Fr. Lucien Godbout. Nous espérons y voir une bonne représentation des anciens.

BONNYVILLE

Le baptême du petit Allan Morrison qui eut lieu le 2 juin avait ceci de remarquable: c'est qu'il forme la cinquième génération vivante—chose assez rare même dans nos magnifiques familles françaises du çanada. En effet l'arrière-grand'mère, née Alphonsine Chévrier, demeure à Vaudreuil et porte bien ses 90 ans. La grand'mère bisaïeule, Mme Jos. Fex, née Delphine Thérien, est très bien portante—âgée de 64 ans et demeure à Durlingville, Alberta; la grand'mère, encore jeune, Mme J. O. Binette, née Lucia Fex, demeurant à Bonnyville, et la maman, Mme Ivan Morrison, née Berthe Binette, est âgée de 23 ans. A toutes nos félicitations. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Jos. Fex.

Plusieurs se proposent d'aller à St-Paul pour la célébration de la St-Jean-Baptiste, le 24. A Bonnyville, la célébration aura lieu le jour du Dominion, 1er juillet. L'on augure une jolie fête. Il y aura courses de chevaux, pique-nique, balle-au-camp, etc. Ne l'oublions pas. C'est en même temps pour l'oeuvre de notre hôpital.

La semaine dernière, profitant de l'excursion vers l'Est, M. et Mme Alphonse Levasseur, prenant une vacance prolongée, filaient vers l'Est du Canada, à destination de Montréal; puis vers le Nouveau-Brunswick. Nous leur souhaitons un bon voyage. M. Hervé Turcotte remplace M. Alphonse Levasseur chez M. Binette.

M. S. Ross a déménagé sa pharmacie dans son nouveau local et Mlle Armandine Ouimet a réaménagé son salon de beauté dans son ancien local, sur la rue principale: elle est toujours prête à recevoir votre clientèle.

M. le docteur Sabourin est à faire une rénovation considérable à sa demeure. Elle sera en même temps transportée sur l'avenue Ouimet et considérablement améliorée. Le Dr Sabourin est maintenant fixé définitivement à Bonnyville et sa famille le rejoindra dans quelque temps lorsque leur résidence sera prête

Le 15 juin, M. l'abbé Lapointe bénissait le mariage d'un couple très populaire de notre paroisse: M. Jos. Dubuc et sa charmante fiancée, Mlle Blanche Baril, fille de M. et Mme Emile Baril. Le mariage fut des plus chic et tous admirèrent la jolie toilette à traine de la mariée ainsi que les belles fleurs naturelles qu'elle tenait. Après une jolie réception chez les parents de la mariée, l'heureux couple partit en voyage vers Banff et Calgary. A leur retour il y aura soirée à la salle paroissiale. Un grand nombre de précieux cadeaux très variés furent offerts aux mariés ce qui témoigne de leur grande popularité de la part de tous leurs invités. La messe nuptiale fut chantée par M. l'abbé Connoir de Saint-Joseph. L'on rapporte de jolis chants par Mme J. B. Laporte et M. Jules Vallée à l'occasion du mariage. Nous offrons toutes nos félicitations au marié et nos voeux de bonheur à tous deux.

Nous désirons publier les noms de ceux qui ont joint l'A.C.F.A. depuis quelques semaines. nous croyons que c'est un honneur: MM. H. Hétu, Eugène Baril, Upton Deblois, Jacques Demers, Mme H. Dussault, M. et Mme J. B. Laporte, M. O. Vilandré, Mlles Ph. Limoges, B. Limoges, M. Donat Dumont, Mme B. Léger, M et Mme E. Thomas, M. J. H. Lirette, M. Eric Fraser, W. Ouimet, Elisé Demers, Mme Elisé Demers. M. et Mme Jos. Hamel, M. et Mme O. Levasseur, M. Ant. Ouimet, M. et Mme J. B. Dessureau, M. Alph. Levasseur, T. A. Lambert, Mme Olive Séguin, M. Victor Commandeur, Omer Durocher, W. A. Dubuc, John Beix, Mme J. Beix, Lucien Hétu, Henri Dupré, Jean Goujer, M. et Mme Léo Paul Boufiie, M et Mme Raoul Lapointe et M. T. A. Gingras, employé à l'Impériale. Nous remercions sincèrement ces gens qui ont montré leur bonne foi et aussi Mme Vallée pour son grand aide à procurer une grande partie de ces contributions.

Il faudra, avec un si grand nombre de membres ne plus voir d'affiches uniquement en anglais à Bonnyville—tous, ayons l'oeil à cela.—Corr.

LEGAL

Mardi, 13 courant, fut célébré le mariage solennel de M. Jules Lavoie avec Mlle Adeline Boisvert. L'union fut bénie par M. le curé. MM. Alexandre Lavoie et Noël Boisvert, les deux pères, servaient de témoins. La cérémonie fut précédée de la traditionnelle, mais toujours touchante consécration à la sainte Vierge de la jeune mariée. Elle était assistée de Mlle M.-Rose St-Martin, présidente des Enfants de Marie. Une nombreuse assistance était présente au mariage. Le reste de la journée se passa en joyeux divertissements, l'après-midi chez les parents du marié, le soir et la veillée chez les parents de la mariée, où parents voisins et amis avaient été invités.

Le choeur de chant du couvent de St-Albert est venu en pique-nique à Legal. Il y avait quarante-trois enfants accompagnés de leurs maitresses. Les repas furent pris en plein air et il y eut des jeux et courses de toutes sortes.

Robert Croteau se fait creuser une cave sous son magasin. C'est une amélioration appréciable. Joseph Bougie fait de même sous sa boucherie.

M. et Mme Arthur Bachand sont partis à Joussard pour quelques jours, où ils rendent visite à la famille d'Alphonse Bachand, installée là-bas depuis l'automne dernier. Ils font le voyage en automobile.

Emmaus Larocque a de la visite en ce moment; sa soeur, Mme A. Rochon, et ses nièces, Mlles G. et L. Gagné, toutes trois de Lachute, province de Québec. M. Larocque et Mme Rochon, projettent de partir dans quelques jours pour Oklahoma dans les Etats, où ils ont des parents.

Notre équipe de balle des jeunes filles a infligé dernièrement une écransante défaite à celle de Morinville. 33 à 10 en quatre périodes. Les visiteuses déclinèrent de continuer et abandonnèrent la partie. Nos demoiselles se sont rendues à Picardville dimanche dernier, mais se sont fait battre, 6 à 7. Ce fut une excellente partie. Leur équipe n'était pas au complet.

Nos seniors de "baseball" se sont eux aussi rendus à Picardville le même jour et ont remporté une éclatante victoire de 20 à 12.

E. Stéhélin, après plusieurs jours de vacances passés chez Dr et Mme J. H. Riouel, est retourné à Edmonton, où il compte suivre les cours d'été de l'université.

M. l'abbé B. Marchand. curé de Picardville, accompagné du R. P. Smit, O.M.I., était de passage au presbytère.

Vendredi dernier, est décédée à l'hôpital Général d'Edmonton, Mlle Alma Lanouette, fille de M. et Mme Phydime Lanouette du village et secrétaire-trésorière de la congrégation des Enfants de Marie de la paroisse. La défunte n'était âgée que de 25 ans. Les funérailles eurent lieu le lundi 19 courant, en présence d'un concours considérable de parents et amis. Les porteurs étaient, Frank Rivard, Freddie Parent, André Sabourin, Oscar Trudel, Eddie Trudel et Antonio Lecavalier. M. le curé fit la levée du corps à la maison mortuaire et fut le célébrant à la messe solennelle de Requiem. Dans le cortège funèbre, on remarquait un groupe imposant d'Enfants de Marie, avec la bannière de la congrégation, portée par la présidente, Mlle M.-Rose St-Martin. De chaque côté du corbillard, marchaient, accompagnant les porteurs. trois jeunes filles de la congrégation, robe bleue et voile blanc. C'était impressionnant. Impressionnante également fut la cérémonie au cimetière, lorqu'après les prières liturgiques, descendit dans la tombe le cercueil de celle, qui durant les vingt-cinq années passées dans la paroisse, fut la jeune fille édifiante et estimée de tous. R.I.P.

L'orage de samedi soir nous fit craindre que la procession du lendemain ne pourrait avoir lieu. Mais dans la nuit le temps se remit au beau et la cérémonie de la Fête-Dieu fut splendide. Il y avait comme les années précédentes deux reposoirs, l'un chez M. Jos. Vaugeois et l'autre au couvent. M. le curé portait le Saint-Sacrement. MM. les abbés Thibault et Messier avaient charge de l'ordre de la procession. Les Enfants de Marie portaient leur bannière achetée tout récemment ainsi que la statue de la Vierge. Les Dames de Ste-Anne avaient leur bannière également et les hommes le drapeau du Sacre-Coeur.

Baptême. Marie Rita Georgette, née de Arthur Dufresne et Marie Louise Garneau. Parrain, Adélard Garneau, marraine, Mme H. Thorburn, née Dufresne.—Corr.

CASTOR

Pique-nique. Le cercle Castor de l'A.C.F.A. aura son pique-nique annuel mercredi, le 28 juin, à trois milles à l'ouest de la ville sur la ferme de M. Marcil.

Il n'y a pas encore eu au sud de la province d'organisation française qui ait ouvert un pique-nique à tout le monde, celui-ci sera le premier. Que tous ceux de langue française y soient présents. Par votre présence vous assurez le succès des nôtres, c'est notre pique-nique—mais c'est aussi le vôtre, faites-le savoir à vos voisins et à vos amis.

Il y aura six jeux de balle-au-camp; hommes, garçons, filles, manège, courses en sacs, courses, sauts. longueur et hauteur, jeux divers.

Crème à la glace et rafraichissements sur le terrain.

Entrée 25c; famille avec enfants au-dessous de 15 ans: 35 sous.

18 juin. Dans la chapelle du couvent de Montfort, 12 jeunes enfants pour la première fois s'agenouillent au pied de l'autel et y viennent recevoir la sainte communion en ce jour de la fête du T. S. Sacrement.

C'est le plus beau jour de leur vie. Parents et amis sont là et en ce saint jour ces petits anges leur font revivre les joies pures de leur enfance, à leur tour ils viennent prendre part aux festins célestes.

La procession. L'après-midi à 4 h. 30, la procession du T. S. Sacrement sort de l'église Notre-Dame de Grâce et s'achemine vers l'hôpital du St-Rosaire où devant l'entrée principale s'élève un magnifique reposoir dressé par les Soeurs Filles de la Sagesse. Toute la population catholique de la paroisse et des environs y prit part au milieu des chants alternés par la récitation du chapelet.

Le sermon est donné par le P. Battle et est suivi de la bénédiction du T. S. Sacrement.

Position demandée. Raymond Wiart est revenu de l'école normale et est actuellement chez ses parents à passer ses vacances en attendant de trouver une position comme instituteur bilingue. Nous espérons que bientôt il trouvera une école, et engageons les commissaires d'école qui ont une place vacante à lui écrire, ayant passé avec succès ses grades jusqu'au XII, obtenu le grand honneur en Alberta en 1932, il passe avec succès cette même année le concours français de l'A.C.F.A., du grade XII et sort de normale avec son certificat de première classe. Adresse, Boîte 157, Castor, Alta.

Retraite. Le R. P. O'Halloran, curé de Castor, est parti lundi pour sa retraite annuelle à Edmonton; pendant son absence le R. P. McGowan, curé de Coronation, sera à Castor.

Messe de St-Jean-Baptiste. La messe de la St-Jean-Baptiste sera célébrée à 9 h., le 24 juin, dans la chapelle du couvent Montfort. L'A.C.F.A. du cercle Castor invite toutes les personnes de langue française à y assister.—Corr.

La profession agricole

La question agricole est une des questions du jour. L'avenir économique de notre pays, la survivance même de notre groupe ethnique y sont attachés. Etudier les problèmes qu'elle pose, en faire une de nos principales préoccupations s'impose donc.

C'est ce sujet qu'a traité à la Semaine Sociale de Montréal un des spécialistes en cette matière, l'abbé Georges Bilodeau, missionnaire colonisateur. Il montre d'abord les avantages de la profession agricole, puis les difficultés qu'elle rencontre à l'heure présente. Il suggère enfin les remèdes qu'il croit appropriés pour garder à la terre ses occupants, y ramener ceux qui l'ont quittée, et pourvoir à l'établissement des fils de cultivateurs.

Etude fouillée et de grande importance. L'Ecole Sociale Populaire a eu l'excellente idée de la publier en tract. Elle se vend 15 sous l'unité, $9.00 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Lisez et faites lire
La Survivance
le seul journal français de l'Alberta

La vie en Alberta

MORINVILLE

M. Adrien Sabourin qui était allé dans l'Est, nous est revenu au bout de quelques semaines. Il rapporte de son voyage d'excellentes impressions mais impressions bien différentes de celles qu'il espérait. De fait la province de Québec a fait tant de progrès qu'elle n'est plus reconnaissable pour ceux qui ne l'ont pas vue depuis trente ans. Les anciens chemins—parfois si rudes—ont fait place au pavé cimenté. Les maisons de nos grand'pères ont été remplacées par des résidences plus modernes et les vergers jadis si beaux ont dû tomber sous la hache afin d'agrandir les routes nationales. . .

Notre paroisse célèbrera dimanche prochain sa fête patronale et tout laisse croire que la célébration de cette année ne le cèdera pas à celle de l'an dernier. Nous aurons messe solennelle avec sermon par un prédicateur étranger. Le dîner sera servi à la salle par ceux qui voudront bien nous faire ce plaisir. Durant l'après-midi, l'on se rendra sur le terrain de balle-au-camp et plusieurs clubs d'amateurs se rencontreront. Pour la soirée l'on nous ménage une séance tout à fait intéressante. L'on jouera "Pierre Gagnon", cette pièce si populaire que les anciens ont entendue il y a dix ans et plus et qu'ils se proposent de ne pas manquer cette fois. . . Bref, tout s'annnoce bien et si la température est tant soit peu favorable nous attendons tous nos amis.

Les dernières pluies ont fait beaucoup de bien et nos champs sont tout simplement superbes d'apparence. Si aucun contretemps n'arrive, la récolte sera fort belle.

Nous avons eu dernièrement la visite du Père Robert, dominicain. Il s'était rendu à Morinville pour saluer sa soeur religieuse et aussi plusieurs amis du collège d'Edmonton. Son costume de dominicain n'a pas été sans provoquer l'admiration et plus d'un se demandait si le Père n'appartenait pas aux fameux Pères Blancs d'Afrique. Le P. Robert doit nous revenir pour le deuxième dimanche de juillet.

Nous avons eu notre procession du Saint-Sacrement dimanche dernier, dans la soirée. Toute la paroisse était là, priant le Dieu des autels de répandre ses bénédictions sur nos champs et nos foyers. Les deux reposoirs, chez M. Boyer et M. Fer. Steffes rivalisaient de beauté artistique et nous en remercions les dames qui se sont donné tant de peine pour faire les choses le plus dignement possible.

Baptême. Marie Lorette Léona, enfant de Henri Soetart et de Anna Ethier. Aimé Caouette et sa dame ont tenu l'enfant sur les fonts baptismaux.—Corr.

DONNELLY

Ainsi qu'annoncé précédemment, la fête champêtre annuelle donnée par le Cercle local de l'A.C.F.A., pour les petits Canadiens français de la paroisse, avait lieu hier, le 12 juin. Une température idéale, faite de soleil et de gaieté, jointe au site enchanteur choisi par les dévoués organisateurs, ne pouvait que présager un succès complet à ce pique-nique, projeté depuis plusieurs semaines déjà, et désiré avec impatience partout. M. le curé et les membres de l'Exécutif du Cercle, ayant pris sur leurs épaules la responsabilité des préparatifs et de l'organisation générale, voire même des dépenses encourues, furent certes, bien secondés par plusieurs paroissiens généreux qui mirent à la disposition des enfants, voitures, automobiles, ou contribuèrent crème-à-la-glace, bonbons, etc., ou encore donnèrent largement de leur temps pour agrémenter les jeux. A dix heures précises la gente écolière du village, accompagnée des institutrices, s'acheminait joyeusement vers le terrain préparé avec soin par l'hospitalier M. P. Maisonneuve. Là, rien ne fit défaut; vaste espace de terre, propice au jeu de balle au camp. balle molle, sauts, courses; endroits ombragés de coquettes touffes, de frais arbustes, ruisseau tentateur—où cependant les balles seules ont droit de pénétrer, vu le danger. Afin d'aiguiser l'appétit et en guise d'exercice préparatoire à la partie de l'après-midi, la balle roule et vole jusqu'à midi et demie quand le dîner est annoncé. C'est alors que l'on constate avec plaisir l'esprit de corps qui règne dans notre paroisse de Donnelly; car on y voit rassemblées plusieurs familles entières venues des quatre coins et des trois districts d'école. Et quel plus beau spactacle que de voir notre curé prendre part avec nous à ce jour de réjouissance et de délassement.

La Révérende Soeur Supérieure du Pensionnat et trois autres religieuses, empêchées de passer la journée avec nous, viennent cependant pour une partie de l'après-midi. M. l'abbé F. Mallet, curé de Guy, nous fait aussi le plaisir d'une petite visite. Le temps ne suffit pas pour remplir tout le programme tracé par les dévoués organisateurs; de fait, l'heure du souper venue, il faut interrompre une intéressante partie de balle au camp; mais les joueurs sont destinés à la finir à la suite du repas. Cependant, avant d'en revenir à la joute inacnevée, les Avant-Gardistes chantent au grand air: "Les Donnelliens (Canadiens) sont là", et M. P. Emile Maisonneuve, président de l'Avant-Garde, remercie M. le curé et M. le président de l'A.C.F.A., aussi bien que l'exécutif du cercle, à qui est dû le succès du jour. M. Henri Janson, vice-président, remercie M. P. Maisonneuve de la cordiale hospitalité acordée aux "pique-niqueurs" et à tous ceux qui ont prêté concours pour rendre inoubliable cette réunion paroisisale. Puis les prix des gagnants de la journée sont proclamés, après quoi chacun reçoit bonbons et pistaches.

En quittant le terrain, tous n'ont qu'une voix pour dire bien haut: "Oh! qu'il fait bon être ici, se rencontrer, jaser, et s'amuser en famille; oui, nous reviendrons certainement". La chaleureuse invitation renouvelée du vénérable propriétaire nous est un garanti que toujours nous sommes les bienvenus ici."

Va et vient. M. Roméo Roch, arrivé récemment de Montréal vient de prendre charge du garage. Nous lui souhaitons succès.

M. R. Mailhot ouvre de nouveau sa boutique de forge au village. Les fermiers apprécieront certainement ses services.

M. P. Gagné achève la construction de sa nouvelle demeure, il en prendra possession dans quelques jours.

M. Halman, directeur des clubs des jeunes producteurs de grain de semence, blé et avoine, donnait mercredi après-midi, aux membres de ces clubs les instructions et règlements qu'ils doivent suivre pour en faire un succès. Sa conférence donnée dans un langage simple et attrayant, a su captiver l'attention de ces jeunes. Il n'y a pas de doute qu'ils s'empresseront à mettre en pratique des renseignements si utiles.

La semaine dernière M. et Mme J.-E. Lemay faisaient baptiser leur onzième enfant, Wilfrid Joseph Jean-Baptiste. Parrain et marraine: Aimé Lemay et Rose Anna Lemay. Félicitations.—Corr.

PLAMONDON

La fête du 11 juin fut un succès sur toute la ligne, grâce à une belle température, à la bonne volonté de nos gens, et surtout au dévouement des organisateurs des concerts et du repas. La satisfaction de tous était à son comble, après avoir eu tant de plaisir, à si bon marché. En effet, plamondon donne toujours, dans ses fêtes, beaucoup plus que pour l'argent versé. Les recettes cependant ont de beaucoup dépassé ce que l'on attendait. Aussi. le plus bel ordre toute la journée. L'on est heureux, quoi! . . malgré les temps durs.

Une autre célébration s'en vient. C'est dommage que le "Père" Jos. ne soit plus vivant, pour le 25ème anniversaire de son arrivée ici, qui sera fêtée en août. Invitation à ceux qui l'ont connu.—Corr.

MORINVILLE

CERCLE DE L'ENFANT-JESUS

Quel est ce cercle dit de "l'Enfant Jésus"? C'est un cercle nouveau qui demande la permission de s'introduire parmi les autres. Le 9 juin nous avons eu notre première réunion accompagnée d'un petit programme.

D'abord la présidente nous décrit le but de notre cercle; notre travail présent et futur. Puis M. Emilien Dupuis nous transporta aux premiers temps de la Nouvelle-France en nous récitant "La première messe au Canada."

Le dialogue "Oui et non" fut très bien interprété par Mlles Alice Trottier et Mariette Béland; ces deux grandes puissances qui mènent le monde se disputèrent la victoire avec une égale facilité, puis se séparèrent d'accord.

Le quatrième numéro du programme fut une lecture "La mission du peuple canadien" par notre vice-présidente, Mlle Rogelle Perras. Elle démontra clairement que ce n'est pas l'ambition qui envoya les Français au Canada mais bien plus le désir de faire sortir des ténèbres du paganisme les pauvres Indiens et les convertir à la religion catholique.

Avec leur enjouement habituel Mlles Jeannette Rousseau et Raymonde Perras nous rendirent admirablement bien "Hier et aujourd'hui", et croyez-en ma parole, je me croyais dans le cher Québec de mes ancêtres; mais bientôt il m'a fallu me rendre à la réalité, je me trouvais dans la salle d'étude.

Ensuite ce fut le tour de Mlle Marie Rose Perras de nous intéresser en nous déclamant "Pauvre à plus pauvre" où elle signalait que la charité envers le pauvre est toujours récompensée.

Enfin le chant "Le Canada" par toutes les avant-gardistes était un élan du coeur vers notre cher pays et en effet il est bien heureux celui qui le connait, mais cent fois plus heureux qui l'habite et ne le quitte jamais.

Je termine en souhaitant à tous les avant-gardistes, franc succès dans leur travail de fin d'année, bonnes vacances et à l'année prochaine!

Elève du 7e grade.

CHAUVIN

Nous sommes heureux de posséder deux des filles de Mme André Poirier. Ce sont Mmes Leclair et Guérin de Gardner, Mass., en visite chez leur mère et soeur, Mme M. Sévigny.

Dimanche dernier était aussi de passage chez Mme Poirier une autre de ses filles, Mme Carthwright de Wiking venue pour rencontrer ses soeurs qu'elle n'avait pas vues depuis nombre d'années.

Samedi soir, M. Herménégilde Boisvert nous arrivait de Girouxville pour un séjour d'un mois parmi nous.

Nous sommes très heureux d'annoncer que le secrétaire de l'école Aubin a reçu une lettre des Rév. Soeurs de Ste-Croix lui annonçant qu'elles acceptaient l'offre du district d'école et qu'elles seraient prêtes à prendre charge de leur école pour le terme de septembre.

Inutile de dire la joie que tous les citoyens de Chauvin ont ressentie à la réception de cette nouvelle qui les a pris un peu par surprise puisqu'elles avaient d'abord décidé ne pouvoir venir qu'en 1934.

Nous sommes maintenant assurés que nos enfants auront l'avantage de bénéficier du don d'enseignement que nos bonnes Soeurs ont démontré par le passé, surtout l'enseignement religieux qui avait toujours plus ou moins laissé à désirer.

M. Omer Côté est à décharger son deuxième char de blé de 1932 afin de faire de la place pour la récolte prochaine qui s'annonce très belle.

M. A. Dollier charroyera trois chars de blé pour M. Alcide Côté qui lui aussi s'attend à une grosse récolte.

Mme René Bélanger nous est revenue dimanche matin de son voyage dans l'Est.

Mme Edgar Bélanger est revenue de l'hôpital de Wainwright où elle avait subi une sérieuse opération et nous constatons avec plaisir qu'elle est en bonne voie de guerison.

M. et Mme John Girard font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils.—Corr.

FALHER

Départs. Un événement inattendu mit un voile sombre dans l'atmosphère falhérienne: notre dévoué Père-curé part demain. Pour obéir à notre digne évêque, Mgr Guy, il se fait un devoir de répondre à l'appel télégraphique de S. G. Mgr Breynat qui sollicite son concours pour faire un voyage d'études dans certains centres du grand Territoire du Mackenzie. Il doit donc quitter ses ouailles pour deux mois.

Si le fait d'explorer un nouveau pays a du charme, il faut convenir qu'il y a aussi des dangers et des fatigues d'un long voyage pour une santé aussi affectée que celle de notre dévoué curé; puisse-t-il nous revenir en meilleure santé. Nos voeux et humbles prières l'accompagneront pour le succès de ce long et fatigant voyage. Pendant son absence, Sa Grandeur fera desservir la paroisse par un de ses prêtres.

Mlle Alice Demers est allée à Beaumont rendre visite à sa mère, Mme Pat. Demers, toujours trop malade pour revenir à Falher; espérons que les beaux jours ranimeront assez notre chère malade pour la transporter ici afin de réunir la famille qui est si anxieuse de son retour.

M. Omer Lambert est parti en visite chez des parents et amis.

M. Jos. Tremblay est allé à Edmonton en voyage d'affaires.

L'assemblée régulière de l'A.C.F.A. a eu lieu le 4 juin, dans le but d'étudier des résolutions à faire adopter par le Congrès le 12 juillet au cours de l'assemblée. La délégation a été choisie.

Le comité du Concours de français continue son travail qui fait honneur à ses dirigeants. Une liste déjà longue est envoyée aujourd'hui au secrétaire du Concours qui publiera les noms dans la Survivance.

Il est question de ne pas laisser inaperçue la fête nationale. Un comité spécial s'occupera de la fête. Il y aura messe solennelle, amusements divers durant le jour; le soir une soirée dramatique et musicale sera donnée sous les auspices des dames de l'Autel, au théâtre Gay; la même séance sera répétée dimanche soir. Ne manquez pas d'assister; s'il faut en croire les ouï-dire la pièce sera très intéressante.

Jeux de Dames

Il y a à peu près un mois, M. P. C. Côté, gérant de M. J. L'Heureux de Falher, champion damiste du district Rivière la Paix, a répondu à M. E. Lafleur de McLennan, gérant de M. G. Barré en rapport avec un désir de défi pour joûte de Dames que M. Lafleur avait annoncée précédemment dans le journal la Survivance.

Sur le journal du 31 mai, on peut remarquer qu'on parle du défi de M. L'Heureux; son gérant, M. P. C. Côté. nous a laissé savoir que M. L'Heureux n'a pas de défi à lancer à M. Barré; cependant quand ce dernier ou son gérant, M. Lafleur, lui lanceront un défi et qu'ils feront les affaires en règle, il leur fixera une date pour une joûte à Falher.—Corr.

Retraite fermée à Morinville

Une retraite fermée, pour dames et jeunes filles, sera donnée au couvent Notre-Dame, Morinville. Cette retraite commencera le 2 juillet vers 8 h. du soir et se terminera jeudi, le 6, au matin. Bienvenue à toutes les dames et jeunes filles.

PINCHER CREEK

Confirmation. La visite de notre premier pasteur, Mgr Monahan est chose du passé. Hors une courte apparition incognito, l'hiver dernier, Monseigneur n'avait pas encore pris contact avec cette partie méridionale de son troupeau.

Ouailles et pasteur ont fait connaissance et l'impression qui reste de cette première rencontre semble bonne, de part et d'autre.

Lundi après-midi un groupe de paroissiens, clergé en tête, se rendaient à la station pour rencontrer Monseigneur et l'escorter jusqu'au presbytère. Une cavalcade de jeunes garçons, montés sur de minuscules chevaux, précédait le cortège d'autos, donnant au défilé, dans ce pays de ranches, une touche de couleur locale. Les jeunes cavaliers en éprouvaient un légitime et conscient orgueil, qui s'évanouit à mi-chemin, lorsque les autos—machines sans âme—prirent les devants malgré les véhémentes exhortations des cavaliers à leurs montures.

Mardi matin, le 13. Monseigneur célébra le saint sacrifice à 8 h. et distribua la communion aux confirmands ainsi qu'à un grand nombre d'autres.

A 10 h., M. l'abbé Beauregard, curé de la paroisse française de Calgary, entonnait la grand'messe assisté du R. P. Danis, O.M.I., diacre, et du Fr. Godbout, O.M.I., de Brocket, sous-diacre. Son Excellence était au trône pontifical ayant le P. Leverb, O.M.I., de Brocket, et le Père curé comme prêtres assistants. Les enfants de l'école, garçons et filles, accompagnés par notre Soeur organiste qui les avait exercés, rendirent une messe en grégorien avec l'aplomb et le brio de vieux chantres d'église.

La messe finie, Monseigneur fit dans les deux langues une instruction aux enfants et aux adultes qui fut écoutés avec la plus religieuse attention.

Parlant de l'épreuve par laquelle passe le monde, Son Excellence rappela qu'elle est due à l'oubli de Dieu, même de la part des catholiques. Le Maître méprisé se voit forcé, comme un père à ses enfants insubordonnés, d'affirmer son autorité en rappelant les hommes à leurs devoirs envers leur Créateur. Il faut revenir à l'honnêteté, à l'esprit de sacrifice, à la pratique de la religion; prière, fréquentation des sacrements, respect de l'autorité. Tout cela ne se fera que si les parents en instruisent leurs enfants par la parole appuyée de l'exemple.

Plus que jamais la vertu est difficile à pratiquer, et la jeunesse a besoin d'être prémunie par une solide formation chrétienne et fortifiée par les dons de l'Esprit-Saint que l'évêque va communiquer.

La conviction et la chaleur que mit Monseigneur dans sa paternelle allocution ne manquera pas de laisser des traces durables dans les âmes

Fête-Dieu. La fête du St-Sacrement s'est passée bien pieusement. Une température idéale favorisa la célébration: assistance recueillie aux deux messes, nombreuses communions. La chorale des enfants fit encore les frais du chant à la grand'messe et durant la procession. Les religieuses de l'hôpital avaient érigé un magnifique reposoir sur leur spacieuse galerie d'où Notre-Seigneur répandit ses bénédictions sur les fidèles agenouillés et sur le village sis au pied de la colline.

De passage. M. Ed. Fournier du Nouveau-Brunswick, en visite pour la première fois chez ses frères, MM. Jos. et Fred. Fournier.

Chez les mêmes on rencontre M. Bourgeois venu en voyage d'affaires de Nelson, C.A., où il demeure avec sa famille depuis 28 ans.

M. Bourgeois réside dans la fameuse vallée de la Kootenay connue pour la variété et l'abondance de ses fruits. Il rapporte que la cueillette des fraises est commencée.

Chaleur. Les anciens ont rarement vu une vague de chaleur comme celle qui rôtit champs et gens depuis quelques semaines. Le mil commence à s'en ressentir, bien que les grains croissent bien.—Corr.

CALGARY

La Fête-Dieu. Dimanche dernier avait lieu la procession du Très St-Sacrement. Comme ce n'est pas l'usage de sortir à cette occasion, la procession s'est déroulée solennellement à l'intérieur de l'église Sainte-Famille. Un reposoir avait été préparé dans la salle paroissiale à l'arrière de l'église. et l'abondance de lilas surtout. offerts par un très grand nombre de familles, couvrait l'autel du reposoir et le maitre-autel. Faute d'espace, les femmes demeurèrent à leurs places dans l'église pendant la procession, tandis que le reste des fidèles formait le cortège eucharistique dans l'ordre suivant: la croix et les acolytes, les petites enfants de Marie en voile. dont quatre d'entre elles personnifiaient des anges adorateurs au Reposoire, ensuite venaient les officiers des sociétés d'hommes de la paroisse, les enfants du choeur, au milieu desquels se trouvait le Rév. Père Hugues, franciscain, puis le Très S. Sacrement porté par Monsieur le Curé et accompagné des trois marguillers d'office: MM. Fortin, Veilleux et V. Despins et de M. Demers, ancien marguiller. A leur suite venait le choeur de chant suivi des hommes qui se trouvaient dans l'église et qui fermaient la procession. Cette cérémonie eut lieu à la suite de la messe paroissiale et fut très imposante par la piété des fidèles et par l'exécution bien faite des chants lithurgiques. Notre population présente à donnée son témoignage officiel de foi en la divine présence eucharistique, et s'est joint ainsi au reste des croyants dans l'univers pour célébrer l'institution de ce grand mystère et pour marquer le triomphe de Jésus-Christ sur l'impiété et sur l'hérésie appuyé qu'est le monde sur la promesse formelle que l'enfer ne réussira jamais à anéantir l'Eglise Catholique.

Exercices et fêtes de la semaine:—Tous les soirs à 7 h. 30 nous avons les exercices du mois du S.-Coeur, et la bénédiction du Très S. Sacrement. Vendredi se trouve la fête du Sacré-Coeur, il y aura messe solennelle à 7 h. 15 en l'honneur du S.-Coeur. Que chacun se fasse un devoir de célébrer avec beaucoup de piété comme nous le demande la grande affiche de l'église qui nous prépare depuis un mois à cette solennité du 29 juin, la fête du plus compatissant et du plus libéral des amis: le Coeur royal et miséricordieux du Rédempteur.

Et samedi, 24 juin, fête de S.-Jean-Baptiste, patron national des Canadiens-franaçis, doit aussi trouver en chacun de nous l'écho de la fierté nationale et l'expression de notre piété filiale. Que les parents rappellent la vertu et les sacrifices des aïeux, qu'ils inspirent autour d'eux un religieux respect pour la fête de la nation, ce sera là un puissant moyen de déterminer nos petits Canadiens-français à mieux garder la langue maternelle et la foi de leurs Pères ainsi à rester ce que le bon Dieu les a faits, catholiques et français, fidèles à l'Eglise et loyaux toujours à leur pays.

A cette occasion, il y aura samedi matin à 7 h. 15 messe solennelle avec diacre et sous-diacre. Et le soir même du 24 juin, après la bénédiction du S. Sacrement à l'église à 7 h. 30 nos amateurs joueront deux intéressantes comédies dans la salle de l'école Ste-Marie. L'entrée sera gratuite, et cette veillée devra laisser dans chacun un souvenir reconfortant. L'organisation de la fête attend aussi, pour cette soirée, un ou deux compatriotes du Manitoba qui nous apporteront les nouvelles et l'encouragement de nos frères Manitobains.

Et comme le 24 même est un jour de travail pour un grand nombre, le reste des événements de notre fête nationale se déroulera le lendemain, dimanche le 25.

Le sermon de circonstance sera donné par le Rév. Père Fortier, du collège des Jésuites d'Edmonton, à la messe paroissiale de ce dimanche.

Dans l'après-midi ce sera le pique-nique annuel des Canadiens français, où l'on peut se rendre sur le terrain du pique-nique depuis une heure p.m. et y demeurer tard dans la soirée. On y prend le souper que les mamans préparent à la maison et apportent dans le grand panier pour chacune leur famille. Il y a des jeux de courses, de balles, et de toutes sortes selon l'habitude. Il y a aussi à cette occasion du pique-nique, la bénédiction solennelle des autos qui a lieu à trois heures. C'est l'usage que nos gens invitent leurs amis de langue étrangère pour cette cérémonie à laquelle on donne une petite allocution en français et en anglais.

Les organisateurs de ces deux journées qui constituent la fête de la Saint-Jean-Baptiste chez-nous, ont déjà fait une invitation à tous nos compatriotes, soit de la ville ou soit d'en dehors, de s'unir a nous pour fêter ensemble. Ils renouvellent de bon coeur cette invitation, et attendent avec la plus fraternelle bienvenue tous ceux qui répondront au ralliement national et viendront célébrer au milieu de nous les fêtes du 24 et 25 juin.—**Bulletin paroissial de Ste-Famille.**

CLUNY

Dimanche dernier, le 18, octave de la Fête-Dieu, la procession du Très Saint-Sacrement a eu lieu à 3 h. de l'après-midi. Une assistance considérable et bien recueillie y a pris part. Un magnifique reposoir au couvent des Soeurs de la Providence, érigé sous leur direction et par elles-mêmes faisait honneur à la cérémonie. Le Saint-Sacrement était porté par notre vénérable curé, le R. P. Rioux et le dais par quatre citoyens, MM. O. Papineau, J. Gervais, E. Gourdine et E. Dupont. Notre choeur de chant fit entendre tout le long du parcours des chants appropriés à la fête. Nos félicitations à tous ceux et celles qui ont pris part à cette religieuse et imposante cérémonie.

Samedi prochain, le 24, fête de la St-Jean-Baptiste, notre pique-nique annuel aura lieu à la place ordinaire. Une messe solennelle sera chantée à 10 h. du matin en l'église paroissiale pour l'ouverture, pour se rendre aussitôt après sur le terrain.

Un programme assez élaboré d'amusements divers a été préparé par le comité d'organisation qui n'en est pas à son début, nous sommes assurés d'avance qu'il y aura de quoi amuser tout le monde, et faire rire jeunes et vieux; il y aura sur place crème à la glace et liqueurs douces pour désaltérer les plus assoiffés, tous les Canadiens français de près et de loin sont cordialement invités à y prendre part. Ne négligeons pas notre fête nationale. Soyons patriotes. Faisons honneur à nos ancêtres.

Ce pique-nique est fait sous le patronage de l'A.C.F.A.

Le 5 du mois courant nous avons eu la visite de notre vénérable évêque, S. Exc. Mgr Monahan de Calgary. Il y a eu confirmation, dans l'après-midi, d'un grand nombre d'enfants, et aussi quelques adultes ont reçu ce Saint-Sacrement, l'instruction de circonstance donnée en anglais et en français, par Son Excellence a été très édifiante pour nous, principalement la partie française. A l'issue de la cérémonie à la porte de l'église, Monseigneur a bien voulu venir rencontrer tous les citoyens présents pour connaitre leurs noms, leur donner une bonne poignée de main, disant un bon mot à chacun de nous tantôt pour rire tantôt pour taquiner Il s'est aussi prêté de bonne grâce à se faire photographier avec tous les enfants qu'il venait de confirmer ainsi qu'avec une famille de chef indien qui venaient tous d'avoir le bonheur de recevoir la sainte communion. Nous sommes tous restés avec un bon souvenir de Son Excellence et avec un regret que ses visites ne soient pas plus fréquentes.

Un abonné.

SAINT-PAUL

M. et Mme A. Desaulniers et Mlle Ida Charron ont fait la semaine dernière un voyage en automobile à Viking et Edmonton.

Les RR. PP. Leclainche et Lavallée sont allés à Edmonton la semaine dernière pour leur retraite annuelle.

Dimanche dernier, il y eut partie de balle-au-camp, jouée par le club de Saint-Paul contre celui de Glendonald. Le résultat de la partie fut 11 à 0 en faveur de Saint-Paul.

M. Nestor Therrien fut sans contredit celui qui contribua le plus au résultat. Il était un des lanceurs du Saint-Paul.

Noms des anciens élèves du Juniorat Saint-Jean qui sont allés prendre part à la convention des anciens dimanche dernier à Edmonton.

MM. Edmond Duchesneau, Edmond Desmarais, Léon Gamache, Aimé Van Brabant, Albert Tremblay, Lionel Faucher, Emile Therrien, Willie Dubois, Rodolphe Galand; de Lafond, Hector Jean.

M. Ernest Desmarais a fait baptiser une jolie petite fille, Marie Blanches Denise. Nos félicitations à M. et Mme Desmarais.—Corr.

—oOo—

Lisez et faites lire *La Survivance* le seul journal français de l'Alberta

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No 1 Nord	45½
No 2 Nord	43¼
No 3 Nord	42
No 4 Nord	40½
No 5 Nord	37
No 6 Nord	36
Fourrage	33½

Avoine—

No 2 C W	15¼
No 3 C W	13

Orge—

No 1 C W	21
No 2 C W	20½
No 3 C W	16½

Seigle—

No 1 C W	33
No 2 C W	31
No 3 C W	27

Prix à Vancouver

Blé—

No 1 Nord	63⅝
No 2 Nord	61⅞
No 3 Nord	59¾
No 4 Nord	59⅛
No 5 Nord	57⅞
No 6 Nord	54¾
Fourrage	53⅜

Prix à Winnipeg

Blé—

No 1 Nord	65¾
No 2 Nord	63⅞
No 3 Nord	62⅛
No 4 Nord	61⅛
No 5 Nord	58⅜
No 6 Nord	57¼
Fourrage	55⅛

Avoine—

No 2 C W	28½
No 3 C W	26⅜
Fourrage, No 1	25⅞

Orge—

No 3 C W	37⅛
No 4 C W	34½

Seigle—

No 1 C W	51½

Prix à Edmonton

Bétail—

Taures de choix	3.50 à 4.00
Taures moyennes	2.75 à 3.25
Taures ordinaires	2.00 à 2.50
Veaux de choix	4.00 à 4.50
" qualité moyenne	3.00 à 3.50
Bouvillons (steers) de choix	3.75 à 4.50
Bouvillons qualité moyenne	3.00 à 3.50
" ordinaires	2.00 à 2.50
Vaches de choix	2.25 à 2.75
Taureaux	1.00 à 1.50
Agneaux, moyens	5.00 à 5.50
Agneaux d'un an	3.00 à 4.00
Brebis	2.00 à 3.00
Porc à bacon	4.65

Boeufs d'engrais—

bonne qualité	2.50 à 3.00
qualité moyenne et ordinaire	1.75 à 2.25
Vaches	1.25 à 1.75

Crème—

Spéciale	14
No 1	12
No 2	09

Oeufs—

(Variations quotidiennes)

Extras	09
Frais No 1 (First)	08
2ème qualité	06

Beurre—

En boite, la lb.	21
Enveloppé, la lb.	20

(Ces prix sont préparés le mardi soir)



Page Agricole



Notes Agricoles

Combattons les vers blancs

On peut compter qu'il y aura des vers blancs en quantité nuisible dans tous les sols légers de l'Est de l'Ontario dans les comtés de Glengarry, Prescott, Russell, Carleton, Lanark, Stormont, Dundas, Grenville Leeds et Frontenac sud, qui se trouvent dans une zone pointillée sur une carte publiée par le Service de l'Entomologie du Ministère fédéral de l'Agriculture, de concert avec le Ministre d'Agriculture de l'Ontario. Cette carte est accompagnée d'un avertissement disant que si l'on ne prend pas les plus grandes précautions dans les districts nommés, pour éviter de planter des récoltes sensibles aux attaques, la récolte de cette année, et spécialement celle des pommes de terre et du blé d'Inde, sera presque une perte complète sur des milliers d'acres, et il y aura un grand manque de foin et de fourrages d'hiver sur bien des fermes.

---oOo---

Souche des blés canadiens

La souche des blés canadiens contient une quantité considérable du sang des blés d'Indes et de Russie. Les parents du Marquis étaient le Rouge dur de Calcutta, un blé de haute qualité à maturation très précoce, venant des Indes, et le Fife Rouge, la variété historique qui a été introduite au Canada en 1882. Le blé Garnet est un croisement entre le Riga et le Preston. Le Riga est un croisement entre l'Onega qui vient d'Archangel, Russie, et le Gehun, apporté des montagnes de l'Himalaya aux Indes, à une élévation de 11,000 pieds. Le Preston est un croisement entre le Ladoga, de Russie, et le Fife Rouge. Le blé Huron vient de la même souche. Le blé Reward est un croisement entre le Marquis et le Prelude, une des variétés qui s'est développée avant l'introduction du Reward et du Garnet. Toutes les variétés des grands blés canadiens ont été introduites et développées pour l'emploi pratique par les experts du Service des céréales du Ministère fédéral de l'Agriculture.

---oOo---

Elle se nourrit de tabac et de drogues

La bête à cigarettes qui perce des trous dans les cigarettes et préfère le tabac aux autres genres de produits, ne dédaigne pas cependant le piment, le gingembre, la rhubarbe, le riz, les figues, la levure et les aliments préparés pour les poissons. La Division fédérale de l'Entomolgie prend actuellement des mesures pour empêcher sa propagation au Canada. Une autre bête qui a également un appétit universel est la bête des pharmacies, qui ne fait aucune différence entre les drogues qui sont un poison et celles qui ne le sont pas; sa préférence est pour l'aconit mortel et la belladonne. Elle perce également des trous dans le cuir et les livres, elle attaque les fèves séchées et les pois, les aliments pour le déjeûner, la farine, le sirop, le pain et le chocolat, elle a une faiblesse pour le persil, le poivre et le gingembre, enfin, on dit qu'elle s'attaque à tout, sauf au fer. Elle est également sous surveillance.

---oOo---

Il faut que les cultivateurs produisent

Bien des gens qui ne réfléchissent pas, pourraient s'imaginer que toute tentative d'augmenter la production en ces jours de dépression est une perte de temps, pour ne pas dire plus. On oublie, dit M. L. H. Newman, le Céréaliste du Dominion, que le problème du cultivateur diffère beaucoup de celui de la nation en général. Si le cultivateur peut se maintenir, vivre, et payer ses dettes, cela dépend dans une large mesure des rendements qu'il obtient par acre. L'acre est l'unité de production pour le cultivateur. Si ses rendements moyens par acre, convertis en lait, en mouton ou en boeuf, ou vendus à l'état brut, ne sont pas assez élevés pour lui permettre de satisfaire à ses obligations, il sera obligé de succomber entièrement ou de tellement restreindre ses conditions d'existence qu'il ne comptera plus comme facteur important dans le commerce du pays.

---oOo---

La fausse modestie est le dernier raffinement de la vanité—La Bruyère.

Ne fais pas l'habitant

J'ai connu le fils d'un petit fonctionnaire qui, chaque fois qu'il voulait flétrir et marquer de ridicule un acte ou un geste quelconque, lançait dédaigneusement ces mots dans lesquels il trouvait de l'esprit:

"Ne fais pas l'habitant!"

Celui qui disait ces paroles méprisantes est allé aboutir à une condition bien humble sur un bateau. C'est en vain qu'il voudrait faire l'habitant aujourd'hui.

Cette phrase se trouve encore sur trop de lèvres rieuses, inspirée par la légèreté, le sarcasme ou la méchanceté, pour ne pas lui opposer quelques remarques.

"Ne fais pas l'habitant. . ." Cela est commode aux princes de la fainéantise, parce que le mot habitant évoque l'idée de labeur, d'énergie et d'endurance. . ."

"Ne fais pas l'habitant. . ." Ça va bien aux inconstants, parce que le métier de l'habitant est synonyme de stabilité.

"Ne fais pas l'habitant. . ." C'est un prétexte facile pour les viveurs, les gaspilleurs d'argent, parce que le travail du sol incline à l'économie.

"Ne fais pas l'habitant. . ." C'est la direction de quelques parasites qui oublient trop souvent que l'habitant le fait vivre.

"Ne fais pas l'habitant. . ." Que ces mots disparaissent du langage de tout homme qui respecte l'agriculture. A ces mots, je souhaite une mauvaise année, une année qui entraîne à tout jamais leur disparition!

Si je pouvais émettre un voeu, je dirais surtout: "Fais l'habitant!"

"Fais l'habitant", parce que l'habitant nous donne des leçons de labeur, de constance, d'économie, de moralité.

"Fais l'habitant", parce que l'habitant est le roi de la terre, parce qu'il jouit d'une grande indépendance qui ne l'incline pas à mettre sa conviction aux enchères pour mieux assurer sa vie.

"Fais l'habitant", parce que ses observations incessantes dans le grand livre de la nature l'ont doué d'un gros bon sens qui manque à plusieurs petits messieurs vernis des pieds à la tête.

"Fais l'habitant", tu seras en même temps le plus grand coopérateur à la vie des humains. L'habitant est le générateur du pain qui fait le sang et qui fait la vie.

"Fais l'habitant", parce que l'habitant a fait notre pays, et qu'il a besoin du concours de toutes les classes de la société pour continuer afficacement sa noble mission.

"Fais l'habitant": la plupart de nos grands hommes sont des fils d'habitants qui n'ont pas honte de leur origine.

"Fais l'habitant. . ." C'est mon voeu pour toi et tous mes compatriotes.

(Extrait des "Premières Semailles" de Georges Bouchard)

Sept vieux amis

Un remède

Mon vieux nordiste de l'Ontario m'arrive tout pimpant.

Style alerte, écriture. . . presque lisible, allant merveilleux, voire des petites malices.

C'est à ne plus le reconnaitre.

"Ces jours-ci, me dit-il, j'ai pris de l'huile de foie de morue. Ca m'a ravigoté. Voilà pourquoi je vous écris encore.

Aujourd'hui, je veux vous parler de mon personnel, après vous avoir dit que je suis seul. . . depuis huit mois.

J'ai pourtant avec moi sept vieux amis, tous plus vieux les uns que les autres.

Ce sont. . . mes capots. Le plus vieux vient de ma mère. Il a environ 35 ans. Vient ensuite mon vieux **chat.** Il a bien 25 ans; donc un âge respectable pour **un chat.**

Le pauvre vieux, il a eu sa part de misère. J'en sais un peu quelque chose, puisque je couchais avec lui et. . . au dedans de lui, en visitant les chantiers du Maine.

Je tais l'histoire des autres parce que les plus vieux de la famille de mes sept vieux amis. . . huit avec moi; fortille, remue. . .

Si je vous disais qu'il a envie de vous faire un discours!

Ah! mais lui, quand il parle, ce n'est pas pour dire des folies.

Ecoutez-moi ça.

"La femme qui m'a mis au monde était d'un courage et d'un dévouement sans pareil.

Comme elle travaillait! Un troupeau de vaches à traire, soir et matin, le soin du lait, soin considérable, puisqu'alors on le faisait crémer dans les plats.

Elle faisait le beurre. Le père allait le vendre à la ville tous les 15 jours. Les enfants, eux, s'imaginaient qu'il leur apporterait quelque chose de beau: un petit coq siffleur, un petit clocher brillant.

"Il leur a fallu s'accoutumer aux sacrifices. C'est ce qu'ils pouvaient recevoir de meilleur.

Si les petits et. . . les grands du jour s'accoutumaient aux sacrifices, la crise aurait vécu.

S'ils savaient se priver de ce qui est permis mais pas nécessaire, dans 6 mois, la société serait sur pied. . ."

Tiens, me voilà à philosopher. . .

* * *

Je disais donc que celle qui m'a donné le jour était une femme sans pareil.

Elle cultivait un grand jardin, dans un terrain difficile.

Durant les longues soirées d'hiver, elle filait; le jour, elle tissait.

Je ne parle pas de la cuisine: elle la faisait frugale, mais abondante.

Dans la maison, il y avait plusieurs lits. . . **faits tous les jours;** ceci dit sans malice.

Tous étaient bien garnis de paillasses de toile du pays, de draps de toile du pays, de draps de flanelle et de courtepointes.

Le dimanche, ils prenaient un air de fête avec leurs couvertes fleuries, aux couleurs variées.

Le plancher était tout garni de tapis dont la chaine était en fil de lin, travaillé par elle, et la tissure en échiffe, en catalogne ou en vieux linge taillé.

Ils étaient faits par grandes barres de différentes couleurs.

Tout le monde, les hommes j'entends. . . était habillé de grosse et de petite étoffe, les filles et la femme, de flanelle ou le tricot de laine, etc. . .

Plus que cela, les coffres étaient remplis, à fendre, de ces bonnes choses. . .

* * *

N'est-ce pas que le plus vieux de mes vieux capots dit de belles choses?

Je me plais à penser que ce sont les femmes de cette trempe qui ont fait la survivance de notre race.

Si nos femmes d'aujourd'hui les avaient copiées un peu, la crise ne serait pas venue, ou du moins, elle ne ferait pas tant geindre et lamenter.

C'est toujours avec peine que je vois la femme représentée dans les journaux et les catalogues, comme la chose le plus ridicule du monde.

Nos mères et nos coeurs étaient si belles dans leurs costumes simples et élégants! Les extravagances féminines ne font de bien à personne, mais elles empêchent le mariage normal de bien braves garçons. En terminant, laissez-moi vous dire que:

"La crise chez la femme est bien plus désastreuse que la crise économique; l'éducation féminine est faussée! La réforme, si jamais elle s'opère, sera extrêmement difficile.

La fille veut être gas; la femme, homme; ce n'est pas naturel.

Le remède à tout cela? L'évangile lue et vécue.

Qu'en pensez-vous? . .

* * *

Je pense que le **vieux capot** a parlé bon sens, que celui qui a transcris son discours a fait de même, mais que tous deux pourraient bien avoir... une mauvaise presse.

Pierre BEAULAC.

Conférence-Exposition mondiale du grain

Régina, Canada, du 24 juillet au 5 août, 1933

Le concours de composition ouvert aux écoliers de la province de la Saskatchewan, avec l'aide des Saskatchewan Pool Elevators, Limited, suscite beaucoup d'intérêt. Le but de ce concours est d'amener à Régina, pour visiter la Conférence-Exposition Mondiale du Grain, à titre d'invités de l'organisation mentionnée ci-dessus, 160 garçons et filles. Les dates de ces visites seront les mercredi, jeudi et vendredi, 26, 27 et 28 juillet.

Plus de 15,000 demandes de renseignements et de matériaux sur ce concours ont été reçues par le bureau-chef de la compagnie à Régina.

Merveilleux étalage de porcelaine peinte à la Conférence-Exposition Mondiale du Grain

Le plus grand étalage de porcelaine peinte à la main qui ait jamais été présenté dans l'Ouest canadien sera vu à la Conférence-Exposition Mondiale du Grain, qui aura lieu à Régina du 24 juillet au 5 août. Cet étalage instructif et intéressant doit faire partie de la contribution de la Women's Art Association. Ce n'est que tout dernièrement que l'on a commencé à se rendre compte des ressources merveilleuses que présentent les matériaux trouvés au pays pour le développement de la céramique, et l'on espère, par cette exposition, susciter un plus grand intérêt dans ce travail. L'Association désire vivement recevoir des communications de toutes les personnes intéressées. S'adresser à Mrs. C. G. Holmes, 231 Angus Crescent, Regina. L'étalage de céramique fera partie de la grande section consacrée aux travaux manuels.

L'étalage siamois à la Conférence-Exposition Mondiale du Grain

Quarante-trois caisses de produits expédiées par fret et trois caisses par poste recommandée, contenant des matériaux qui doivent faire partie de l'étalage du Siam, sont arrivées à Régina. L'étalage siamois sera l'un des clous de l'Exposition.

Tout en présentant le riz et les autres produits agricoles pour lesquels le Siam désire vivement se procurer des débouchés d'exportation, l'étalage comprendra des pierres précieuses, des zircons, des rubis et des saphirs ainsi que d'autres objets également intéressants pour les habitants de l'Occident.

Il y aura des pierres taillées et non taillées. La plus belle pierre non taillée est un saphir pesant 18.09 grammes et évalué à 2,500 baht, ce qui équivaut à environ $950 en argent canadien. Il y aura aussi des plats incrustés, des plateaux ainsi que des articles d'argent et d'or forgés.

Cet étalage typique siamois a été préparé dans tous ses détails par le Prince Diskul. Lorsque l'étalage ne sera pas exposé, il sera caché aux regards par des rideaux siamois de 18 pieds de long par 20 pieds de large.

Il y aura, en plus de cet étalage instructif 120 lots de riz inscrits dans la catégorie du riz non décortiqué. On déclare officiellement que S. M. le roi du Siam a pris un intérêt personnel à sa préparation, et le Capitaine Watson-Armstrong, le Consul Général du Siam au Canada, de retour récemment d'un voyage agréable dans ce pays, dit que le roi a gardé un souvenir très agréable de l'hospitalité canadienne, et qu'il désire vivement que son pays fasse parler de lui à la Conférence-Exposition Mondiale du Grain.

Bons logements à Régina pour la Conférence-Exposition

Les agents du bureau des logements de la Conférence-Exposition Mondiale du Grain, qui s'ouvrira à Régina le 24 juillet, se sont occupés le mois dernier de faire une enquête dans la ville et d'inspecter les chambres offertes par les citoyens de Régina pour loger les visiteurs. Tous ceux qui se proposent de venir à Régina pendant les deux semaines de l'Exposition devraient s'adresser au bureau pour se faire réserver des chambres. On trouve des chambres de presque toutes les catégories, et les visiteurs peuvent avoir l'assurance que beaucoup des meilleures maisons de la ville leur seront ouvertes. Toutes les chambres d'hôtels seront bientôt prises pour les deux semaines de l'Exposition; elles sont réservées principalement aux fonctionnaires et aux délégués des pays et des états étrangers. On n'aura aucune difficulté à loger tous les visiteurs. Outre les hôtels, les résidences et les camps de touristes, on construit actuellement une immense cité de tentes. Cette ville blanche aura un service de police, des lits, des magasins et des restaurants, l'électricité, des moyens sanitaires, des douches et tout ce que l'on peut désirer.

L'essai du grain pour l'Exposition Mondiale

Près de 1,000 échantillons de blé et d'avoine, venant des lots présentés dans les catégories compétitrices de la Conférence-Exposition Mondiale du Grain, qui s'ouvrira à Régina le 24 juillet prochain, ont été semés sur la terre à la ferme expérimentale fédérale de Harrow, Ontario. On a semé également des échantillons sur d'autres points au Canada, afin de faire une détermination juste et exacte de la pureté du type. Ces essais de végétation constituent une partie de l'appréciation des échantillons dans quelques-unes des catégories compétitrices.

La grande misère de notre époque

Aspects économique, intellectuel et moral

Depuis trois ans, un mal formidable affole notre pauvre humanité. Embrassant du regard les ruines qu'il amoncelle, nous sommes saisis d'étonnement! Plus nous voulons en mesurer l'étendue, plus il se dérobe à nos investigations! Et c'est à nous demander si nous n'approchons pas de quelque cataclysme, où notre petite planète serait appelée à disparaitre sans retour.

Le XXe siècle, si fier de ses inventions et de ses progrès devait-il aboutir à cette carence? Et le spectre hideux de la triple crise, économique, intellectuelle et morale, tarirait donc en nos âmes les espoirs les plus chers!

Ce qui frappe d'abord les regards des moins attentifs, c'est le spectacle affreux des misères économiques. Partout le manque de travail et sa sinistre compagne, la faim! Partout des hommes en bonne santé, valides et courageux, demandent de l'emploi et n'en trouvent pas!

Dans certains pays, on tient en réserve la récolte du blé de plusieurs années. Si grande était la quantité de café à vendre sur les marchés que, pour ne pas baisser les prix, on en a précipité à la mer des milliers et des millions de kilos! Et, pendant ce temps, au fond de la Chine et des Indes, ou au milieu de nos grandes villes, il se trouve des gens qui ont juste de quoi ne pas périr de misère!

Une partie des gens, travaillant du matin au soir, se privent, paient de lourds impôts, pour permettre aux autres hommes de ne pas trop souffrir. Les fortunes les mieux assises chancellent sous le choc. L'épargne drainée ne peut plus suffire aux obligations que lui crée la dureté des temps. De tous côtés, on voit les peuples en dette, mus par un désir de revanche, par des rêves de grandeur, ou simplement par un nationalisme exacerbé, élever toujours plus haut les barrières tarifaires et écraser les contribuables sous le poids des armements!

Et, durant ce temps, l'humanité, les bras au ciel, souffre en implorant secours!

Cette détresse matérielle se complique d'un affreux malaise intellectuel.

Les économistes ont été les premiers interrogés. On leur a demandé d'expliquer le pourquoi des perturbations économiques, la raison du marasme des affaires et de donner les causes capables de ramener dans le monde la prospérité. Les économistes, retranchés derrière leurs gros livres de science, se sont prestement défilés!

On a fait appel au savoir des maîtres, des professeurs d'universités, on s'est enquis du secret de faire briller de nouveau l'étoile de la fortune. Et ces grands pontifes de la science ont dû confesser qu'ils n'en connaissaient aucun.

On s'est adressé aux habiles dans l'art de monter des entreprises et de réussir en affaires. Quand ces grands magnats de la finance eurent mis leurs devises à l'abri des surprises de la bourse, ils se sont contenté de prêcher la patience et de prôner l'économie.

Forts de la faiblesse et de l'impuissance de tous ces sages, de nouveaux maîtres ont surgi dans le monde. A cors et à cris, devant des oreilles, tantôt distraites, tantôt attentives, ils ont épelé les syllabes de leur évangile économique.

D'après eux, la terre est dans l'angoisse; les biens qui s'y trouvent sont en possession de quelques riches bourgeois, exploiteurs de leurs semblables. Deux classes se partagent les hom-

(Suite à la page 7)

"Parisian French"

Une fort intéressante anecdote

Un journal franco-américain, la Tribune, de Woonsocket, R. I., raconte une fort intéressante anecdote.

Il y avait récemment à Woonsocket une campagne en faveur d'une caisse de charité publique. Dans cette ville de population aux trois quarts d'origine canadienne-française, il importait au succès de la campagne qu'un appel à la générosité des citoyens fût fait en français. La mission fut confiée à un des notables de la ville, Français de France habitant depuis plusieurs années les Etats-Unis et ayant épousé une Franco-Américaine

L'orateur se présenta au poste de T. S. F. qui devait radiodiffuser son discours. Apprenant que M. L*** devait parler en français, l'annonceur du poste, Américain de langue anglaise, s'offrit aimablement à le présenter en français.

—"Tiens! vous parlez donc français?" fit M. L***.

—Oh! oui, Monsieur, répondit en anglais son interlocuteur.

—"Vous êtes Franco-Américain...?"

—"Non, Monsieur, mais j'ai appris le français à la **high-school**. . . le **Parisian French**, vous savez. . . "

—"Ah!"

Le Français de France et de Woonsocket était stupéfait. Il connaissait bien la légende, mais il ne s'attendait pas à trouver une preuve aussi directe de sa survivance à Providence même, dans la capitale d'un Etat où le quart de la population est d'origine canadienne-française et où plusieurs personnalités franco-américaines entretiennent avec les représenants de la France, — notamment avec le Comité France-Amérique et avec les ambassadeurs successifs de la France à Washington, —des relations traditionnelles d'amitié fortifiée par des liens d'origine et de langue communes.

L'Américain s'aperçut de la surprise de son interlocuteur français. Comme il était de bonne foi et qu'il n'était pas bête, il voulut en avoir le coeur net. Il revint à M. L*** et lui demanda:

—"Say, y a-t-il une grande différence entre le **Parisian French** et le **Canadian French?**"

—"Non, Monsieur, il n'y en a pas. Le français est le même partout. Je suis Français de France et je vais à l'instant parler aux Franco-Américains, qui ne perdront pas un mot de ce que je vais dire. Mon épouse est Canadienne française, mais nous n'avons jamais eu besoin d'interprète. Ne répétez jamais devant des personnes instruites ce que vous m'avez dit il y a un instant, car vous ferez bien mauvaise impression. Il n'y a que les ignorants ou les fourbes pour opposer le **Parisian French** au **Canadian French.**"

C'était un Français qui parlait. Et un Français haut placé dans l'échelle sociale. L'Américain comprit que ces professeurs de **high-school** lavaient berné.

Ces professeurs sont des Américains le plus souvent incapables de parler une langue dont ils ont une connaissance seulement livresque. Rares sont ceux qui peuvent faire mieux que bafouiller quelques bribes de phrase. Quant à ceux qui sont capables de soutenir une conversation, ils sont rarissimes. Les propagateurs de **Parisian French** sont d'ailleurs souvent eux-mêmes les dupes de Français médiocres, ratés et sans scrupules, qui ne sont pas fâchés de pouvoir exploiter une legende faite à souhait pour leurs intérêts pécuniaires de pions. Et les émules américains de ceux-ci se réclament d'autant plus volontiers de l'autorité de ces mauvais Français, que cela justifie l'exclusion des Franco-Américains de l'enseignement du français, où ils seraient sans cela des concurrents redoutables.

N'empêche que nous avons connu une fois, parmi les professeurs de **Parisian French**, un Franco-Américain authentique qui avait parlé le français avec votre accent et le nôtre, et qui était parvenu, en y mettant beaucoup de bonne volonté, à la "casser"à l'anglaise. Et le pitre "prétenndé qu'il parrlé oune frrancé plous pioure" que celui de ses concitoyens d'origine!

Mais pour revenir à l'incident rapporté par la **Tribune**, le **Soleil**, de Québec, en tire une fort opportune leçon. "Prononçons mieux!" dit-il. "Articulons mieux, de grâce! Avons-nous des mâchoires en coton abserbant ou bien en chair et en os? Appliquons-nous à parler de mieux en mieux. Ce sera le meilleur moyen de détruire la légende".

Ce que le **Soleil** veut dire, c'est que le patron des Canadiens français n'est pas Samson, et qu'il ne faut donc pas songer à rien détruire, pas même une légende, avec une mâchoire d'âne.

Edmond TURCOTTE.
(Le Canada)

La grande misère de notre époque

(Suite de la page 6)

mes: les riches, très peu nombreux, promènent leur paresse dans des fêtes continuelles, vivant du travail et des sueurs des autres; les pauvres, en très grand nombre, le front courbé vers la terre, s'épuisent pour gagner des salaires de famine, vivotent dans des taudis, mangent et boivent comme des forçats, et sont condamnés à trainer leur boulet jusqu'à la mort!

Il est temps, prétendent ces sages du monde, que l'on fasse rendre gorge aux accapareurs des richesses de toute la société. Que l'Etat en soit le possesseur! Du haut en bas de l'échelle sociale, les flâneurs doivent être traqués. Que chacun reçoive selon ses besoins! Et l'on verra bientôt la paix et la joie refleurir dans les foyers et la terre se transformer en Paradis!

Le Paradis! La religion nous le montre derrière les étoiles! Elle endort les misères humaines avec une espérance de bonheur dont elle berce nos âmes souffrantes! Illusion! C'est plutôt à la terre qu'il faut demander la félicité! Au-delà, c'est le néant! Comme le chien, l'homme se couche, sa journée faite! Les vers le rongent et le tombeau nous contient tout entiers! Tandis qu'il en est temps, il faut jouir par toutes les pores de son être! Plus de foi, autre que l'acceptation pleine et entière de la nouvelle vérité! Plus de justice qui nous oblige à respecter le bien d'autrui! Plus de pureté, ce frein nécessaire aux débordements de la bête humaine! Plus de prêtres enfin qui nous trompent sans cesse et qui abusent de notre pauvreté! Du travail pour tous, du pain pour tous et la joie générale dans tous les coeurs, tel est le mot d'ordre de ces **modernes prophètes!**

Dans ce désarroi des idées, que devient la morale? Profitons-nous des épreuves présentes pour nous tourner vers la vertu? Hélas? J'ai grand peur que notre foi et nos moeurs aient à souffrir de notre ferveur!

Au contact de l'oisiveté et de l'adversité, les âmes s'aigrissent. Un sourd mécontentement envahit ceux qui ne travaillent pas. On se plaint de son sort et volontiers on prête attention à tous ceux qui déclament contre la société!

C'est elle qui, prétend-on, devrait fournir à tous le manger et le boire; et, si parfois les cordons de sa bourse se resserrent, l'on crie et se lamente! Les détenteurs du pouvoir sont les premiers attaqués. L'administration fédérale, provinciale et municipale est vouée au mépris et l'on rêve de tout modifier, de tout changer!

Pour certains yeux, le prêtre est un riche que la crise n'affecte guère! En lui on discerne à peine le ministre de Dieu, qui sème des absolutions et des bénédictions, qui baptise les enfants et enterre les trépassés! C'est le financier que l'on regarde dans le prêtre! Malheur à lui, si son administration révèle quelque négligence ou quelque oubli!

La religion elle-même n'apparaît plus que sous le signe du dollar! On lui demande seulement de ne pas coûter trop cher, en attendant l'heure de ne plus y croire!

Pendant ce temps, la charité s'étiole dans les âmes, l'autorité s'amoindrit, le sacerdoce est moins écouté et les âmes se perdent!

Qui nous arrachera à ce cercle d'enfer? En cette période si angoissante de trouble qui nous livre, pieds et poings liés, à la triple crise, économique, intellectuelle et morale, qui donc nous fera entendre les paroles de réconfort, capables de nous orienter vers le salut? Qui fera luire à nouveau la prospérité dans nos familles et l'espoir dans nos coeurs?

Paraissez, **Eglise de Dieu!** Sur nos têtes, entrouvrez le ciel! En notre monde, où s'amoncellent les plus épaisses ténèbres, vous seule avez la lumière, dont les rayons fulgurants chassent les ombres et font briller la vérité! Quand, autour de nous, les puissances les mieux assises chancellent et tombent, vous seule, **Eglise de Dieu**, gardez en vos mains la force, à laquelle rien ne résiste! **O Eglise de Dieu**, dans notre vallée de larmes, nous trempons notre pain dans l'amertume, quand nous en avons; les jours succèdent aux jours, les années aux années, sans que nous voyions apparaître la moindre éclaircie dans notre ciel; sur nos angoisses et nos inquiétudes, chantez, **Eglise de Dieu**, des refrains d'espérance, car, nous le reconnaissons bien haut, dans la banqueroute générale où nous nous trouvons, vous seule avez les paroles de la vie éternelle!

P. MARIE-EMILE, o.f.m.
(La Tempérance, mai 1933)

OTTAWA.—On dit que les communistes se proposent de tenir, d'ici le mois de septembre, un grand congrès au cours duquel ils jetteront les bases d'une organisation qui s'étendra à toutes les parties du pays. Ils comptent sur la présence de 3,000 membres à ce congrès.

WINDSOR, Ont.—M. Joseph Octave Rhéaume, M.D., ministre des Travaux Publics de l'Ontario dans le cabinet Whitney et régistraire du comté d'Essex depuis 1924, est mort la semaine dernière après une courte maladie. Il était natif du canton Anderson, et était âgé de 76 ans. Elu à la législature pour la première fois en 1902, et réélu en 1904, il avait été nommé ministre des Travaux Publics en 1905. Il fut le premier ministre canadien-français à siéger dans un gouvernement ontarien.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

N'ayons pas une mentalité de vaincus !

Partout, nous avons à reconquérir des positions que notre individualisme, notre mésintelligence des problèmes nationaux, notre manque de fierté nous ont fait abandonner.

Dans tous les domaines, nous n'avons pas la part qui nous revient, nous ne commandons pas l'influence qui correspond à notre nombre.

A qui la faute, sinon à nous-mêmes?

Ne sommes-nous pas les artisans de notre propre déchéance? Dans une petite ville essentiellement française, un marchand se présente récemment au bureau des douanes pour y faire une entrée de marchandises. Le commis **canadien-français** lui présente une formule anglaise. Le marchand proteste; il trouve absurde et injustifiable que, dans une ville essentiellement française, on présente des formules anglaises à un client canadien-français. Après quelques recherches et maintes récriminations, l'agent du fisc trouve des formules françaises, les remet au marchand en lui disant: "Vous êtes bien fanatique".

Ce petit fait se passe de commentaires. Il illustre un état d'esprit déplorable.

Trop de Canadiens français sont comme cet employé civil; ils n'ont aucun souci du respect des droits chèrement acquis; ils n'ont aucune fierté. Ils sont injustes envers leur race.

C'est cette mentalité de vaincus qu'il faut réformer! Quand nous serons fatigués de retirer les marrons du feu, au profit des autres; quand nous saurons nous tenir debout devant ceux qui ont tout intérêt à nous voir ramper; quand nous saurons défendre en toute ocasion, par nos actes aussi bien que par nos paroles, nos droits fièrement acquis par trois siècles de luttes, notre cause sera gagnée.

On nous respectera, quand nous nous respecterons nous-mêmes. Pour en arriver là, le concours de nos sociétés nationales ne suffit pas; il faut que tous les individus emboitent le pas et secondent de leurs efforts ceux qui veulent nous redonner la place qui nous convient.

France et Sans Dol.

La Saint-Jean-Baptiste à Falher

Monsieur Maurice Lavallée,
Edmonton

Monsieur,

Je vous prie d'annoncer qu'à l'occasion de notre fête nationale, la St-Jean-Baptiste, la Société des Dames de l'Autel de Falher, sous la direction de Mme J.-B. Langelier, présidente, donnera au théâtre Guy, à 8 heures précises du soir, le 24 et le 25 juin, une soirée dramatique et musicale au profit de l'église.

Le programme est des plus intéressant. Il comprend un drame des plus captivant, de l'orchestre, une opérette comique, un duo de piano, un solo de violon, de clarinette, guitare et mandoline, des chants et déclamations, de la culture physique et pour compléter une comédie.

Qu'on oublie pas de se le dire et qu'on vienne goûter quelques heures de loisirs.

Bienvenue à tous!

Madame Donat Gagnon.
Secrétaire.

Des nôtres partout

Il a fallu du temps, beaucoup de temps, au gouvernement d'Ottawa pour renseigner le public sur la véritable force numérique de l'élément canadien-français. Deux ans après le recensement général, on se décide enfin à nous fournir à ce sujet des chiffres que nous voulions croire corrects. En tout cas, ces chiffres, tels que donnés, sont éloquents. Ils démontrent que trente pour cent (30%) des citoyens de ce pays parlent le français, soit près du tiers de la population totale.

Pour être plus précis, voici quelle est la proportion des Canadiens français dans chacune des provinces canadiennes:

Québec	85.5
Nouveau Brunswick	31.1
Ile du Prince Edouard	14.3
Nouvelle Ecosse	11.7
Ontario	9.7
Manitoba	9.4
Alberta	7.4
Saskatchewan	7.3
Colombie britannique	5.4

Que dire en regard de ce petit tableau évocateur? Que les Canadiens-français s'acclimatent aisément dans toutes les provinces de cet immense pays? Ce serait répéter avec des mots ce que les chiffres affirment clairement eux-mêmes.

Que les Canadiens-français, si forts en nombre dans la province de Québec, se sont taillé également une large place dans le Nouveau-Brunswick? C'est par trop évident. Simplement ceci: que les nôtres, partis du Québec pour aller s'établir dans les provinces où l'élément anglais domine, manifestent partout leur vie de vivre et le plus enthousiaste désir de conserver et leur foi et leur langue.

Malheureusement pour eux, ils ne se sentent pas aussi aisément les coudes, dans les vastes plaines de l'Ouest, que dans leur province d'origine. En essaimant, ils se sont fixés souvent très loin les uns des autres, et cela fait qu'ils ont à lutter fréquemment contre la solidarité beaucoup plus apparente de la population de langue anglaise qui, elle, se groupe, s'affirme et présente un tout homogène.

Cela, il est à peine besoin d'ajouter que les Canadiens français d'Ontario, des Maritimes et des provinces de l'Ouest ne doivent pas craindre, chaque fois que l'occasion s'offre à eux, de faire valoir, auprès du gouvernement fédéral, les pleins droits que leur accorde la constitution canadienne.

Trois millions

Et plus de six millions!

Il y a à l'heure actuelle trois millions de Canadiens français au Canada.

D'après un calcul fait récemment par le "Droit", d'Ottawa, ces trois millions de Canadiens français reçoivent chaque année six millions cinq mille piastres de moins qu'ils recevraient, si les leurs étaient traités sur un pied d'égalité avec leurs concitoyens d'autre langue dans le service civil canadien.

C'est une somme, et qui représenterait beaucoup d'huile dans nos rouages économiques, si elle était à notre disposition.

Ne nous en prenons pas seulement aux autres si nous en sommes privés.

Notre inconcevable snobisme, notre imprévoyance et notre faiblesse de caractère y sont bien pour quelque chose. Il ne s'agit pas de maltraiter les autres, de manquer de générosité à leur égard; il suffirait d'être et de rester nous-mêmes partout où nous le devons, c'est-à-dire parler français partout et toujours. Il n'y a pas meilleur moyen de donner une idée juste de notre importance.

Donc, foin du snobisme qui en plus d'être ridicule, nous vaut des pertes matérielles si importantes.

Nous sommes dans le mois de la fête nationale. Si nous y prenions, cette année, la résolution de nous servir de notre belle langue comme nous devons le faire, nous y gagnerions nous-même en dignité, et disons le mot, en bon sens; les nôtres trouveraient plus facilement des emplois dans le service civil, le commerce et l'industrie, puisqu'on les y sentirait nécessaires; les six millions dont nous sommes privés nous reviendraient chaque année, et avec eux le moyen d'accomplir bien des choses utiles.

Roosevelt foulera le sol canadien

Le président des Etats-Unis passera un jour et une nuit avec sa mère, à Campo Bello Island, N.-B., cet été.

WASHINGTON. — Le président Roosevelt se trouvera pendant un jour et une nuit à un quart de mille à l'intérieur de la frontière canadienne lorsqu'il s'arrêtera à la résidence de sa mère, à Campo Bello Island, N.-B., à la fin de sa croisière de repos sur l'Atlantique, au cours de l'été, mais il ne créera aucun précédent en faisant cela.

Le président Harding s'arrêta en Canada pour parler à Vancouver, lors de son voyage en Alaska, et le président Wilson se rendit en Europe lors de la conférence de la paix. Dans chaque cas, les présidents américains conservèrent leurs pleins pouvoirs d'office bien qu'étant sur un sol étranger.

NOUVELLES D'EDMONTON

Coin des BONNES AMIES

Les Bonnes Amies ont eu le plaisir d'applaudir hier soir, deux de leurs membres, Mlles Alice Lemieux et Gertrude Amyot, qui ont pris part dans la pièce "Nos Intimes".

* * *

Le "hyke" au parc Victoria aura lieu cette semaine.

La secrétaire.

Le pique-nique de la chorale St-Joachim

J'aurais voulu donner un rapport de cette belle journée la semaine dernière, mais, comme tant d'autres, mes membres étaient trop sensibles et mes joints trop douloureux. Comme c'est triste de vieillir.

Le 11 juin dernier, les membres de la chorale s'embarquaient à 10 h. 30 pour passer la journée à South Cooking Lake. Et quelle journée donc! Du soleil, de la chaleur, un beau voyage en campagne, des jeux de toutes sortes, de la "mangeaille" plus qu'il n'en fallait, du "nécessaire", deux douzaines de citrons inutiles, pas de réprimandes de notre directeur et la compagnie toujours aimable de notre curé et du P. Boyer.

Il me serait impossible d'énumérer en si peu de mots tout ce qui s'est passé durant cette journée et durant le voyage; il suffit donc de dire que ce fut pour tous un magnifique piquenique et de remercier Mlles G. Baril et G. Lambert pour leur travail sur le comité d'organisation et tous ceux qui ont mis leurs autos à notre disposition.

Le secrétaire.

Chez les Oblats

Trente Pères Oblats ont fait leur retraite annuelle, du 13 au 20 courant, à Saint-Albert. Le prédicateur de la retraite fut le R. P. Philippot, O.M.I.,

La retraite des Frères commencera le 22 pour se terminer le 29.

Du 18 juillet au 25 juillet aura lieu une seconde retraite pour les Pères.

Mariage

BLACKBURN-PLANTE

Le 13 juin, en l'église St-Alphonse, le R. P. MacDonald unissait par les liens du mariage, M. Edgar Blackburn à Mlle Aurore Plante, tous deux d'Edmonton.

La messe eut lieu à 9 h.; il y eut chant et musique et l'assistance était nombreuse.

Le marié fut accompagné par son frère, M. Adrien Blackburn, et la mariée entra au bras de son frère, M. René Plante. Elle fut charmante dans une toilette de satin blanc; elle était voilée et couronnée; sont bouquet était fait de lis.

Elle avait comme demoiselle d'honneur, Mlle Emelda Blackburn. Elle portait une toilette rose et un chapeau de même nuance. Son bouquet était composé d'oeillets. Elle était accompagnée de M. Arthur Gérard. A la sortie de l'église, ils furent la cible du riz et des confettis traditionnels.

Le diner eut lieu chez les parents de la mariée, à treize milles d'Edmonton, ce qui fut fort agréable car on fut favorisé par un temps idéal.

Le souper fut servi chez Mme Girard, mère du marié. Là aussi, ce fut un délicieux banquet. La salle était artistiquement décorée de rose et de blanc.

La soirée fut des plus gaie. Il y eut chants et musique et enfin un délicieux goûter fut servi, après lequel tous accompagnèrent les nouveaux époux à leur nouvelle demeure.

Nous leur souhaitons nos voeux de bonheur.

Une invitée.

Un grain de bon sens. Plus on est honnête homme, plus on a de la peine à soupçonner les autres de ne pas l'être. (Cicéron).

Le théâtre français

"NOS INTIMES"

A l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste, le Théâtre Français a présenté au public français d'Edmonton "Nos Intimes" de Victorien Sardou.

Cette comédie est une satire des faux amis dont toute l'affection se résume à exploiter la bonté excessive de ceux qui les admettent dans leur intimité.

Caussade, propriétaire d'une belle maison de campagne, invite ses prétendus amis, qui l'ennuient par leur égoïsme, leur jalousie et leurs intrigues jusqu'à ce que le docteur Tholosan, qui n'a pas été invité, mais qui n'en est pas moins un véritable ami, finisse par le délivrer.

Un auditoire nombreux était venu honorer la première représentation du Théâtre Français.

La comédie a été bien interprétée. Un connaisseur disait, à la sortie de la salle: "On ne peut demander mieux à des amateurs."

Sauf quelques rares moments de langueur dus à des oublis ou à des répétitions, le jeu des acteurs était très vivant, peut-être même un peu rapide parfois. Rien de chargé. Beaucoup de naturel, gestes variés et expressifs, à quelques exceptions près.

M. Saint-Germain s'est montré d'une souplesse toute parisienne, tour à tour gai, confiant, liant, droit, puis indigné, anxieux, soucieux de son bonheur familial, le tout avec une malice plaisante. Dans l'expression de ces divers sentiments, il a su garder une juste mesure. On lui conseillerait tout de même de parler un peu moins vite et de savoir son rôle parfaitement.

M. Jacques Jenvrin nous a toujours été sympathique par sa grande sincérité. Cette fois, il y a ajouté plus de variété: successivement autoritaire, solennel, défiant, sarcastique, affectueux, ami loyal et ingénieux. Au deuxième acte, il s'est rendu coupable d'une légère précipitation dans le débit.

MM. Turcotte, Bouchard et Le Blanc étaient à l'aise dans leurs rôles de parasites: M. Turcotte type de l'égoïste détestable (quels gestes et quelle mimique!); M. Bouchard jaloux accompli; M. Le Blanc intrigant et enjôleur. Mais, M. Le Blanc, ne faites pas dire à Victorien Sardou: "Tu commences à m'achaler." Cela ne se dit pas à Paris.

M. Antonio d'Apollonia s'est acquitté de sa mission conciliatrice avec toute la "diplomazia" requise.

Et que dire de M. Paul Jenvrin? Son rôle ne fut pas long, mais sa mimique fut pa. . . pa. . . pa. . . parfaite.

Un soldat africain brutal et sans façons, c'est M. d'Auteuil Noël. Quels jeux de physionomie! Les yeux! ! ! Mais il a eu des faiblesses d'interprétations parfois: il n'est pas encore naturalisé Arabe.

Mlle Gertrude Amyot a merveilleusement rempli son rôle de femme compatissante au point d'être imprudente, mais fidèle épouse et se ressaisissant énergiquement à la vue du danger. Et quelle belle diction!

Dans Mlle A. Lemieux, nous avons aimé une Benjamine joyeuse, optimiste, affectueuse, candide. Quand elle reviendra en scène, nous souhaiterons chez elle une articulation plus nette et une voix plus sonore.

La "digne épouse" du jaloux Vigneux a été bien représentée par Mme G. Riopel. Son rôle a été moins éclatant que dans d'autres circonstances, mais il semble qu'elle y ait mis plus de perfection.

Chez MM. Riopel et Goulet et Mlle J. Langlois, si l'exécution ne s'est pas fait remarquer par la quantité, elle se recommande par la qualité.

Ajoutons que les décors étaient montés avec beaucoup de goût. . . vous savez par qui.

Nos félicitations à M. Laurier Picard qui s'est dévoué pendant un mois à préparer cette pièce, et, qui, caché modestement dans les coulisses, en a dirigé l'exécution avec tant de maitrise.

Et n'oublions pas la famille Martin, dont les artistes ont contribué à donner de l'entrain à cette fête.

Il me resterait à féliciter M. le curé Ketchen; mais si je lui adresse trop d'éloges, je serai châtié de ma témérité.

Comme le disait hier soir le sympathique curé de l'Immaculée Conception, "c'est le premier succès du Théâtre Français et si nous pouvons en juger par la représentation de ce soir, il promet beaucoup pour l'avenir. Rappelez-vous bien que le Théâtre Français est appelé à jouer un grand rôle, pourvu qu'il ait l'appui de tous les Canadiens français."

Maxime Forestier.

JUNIORAT SAINT-JEAN

Les examens. . . les vacances. . . c'est d'actualité pour la plupart des élèves. Un problème bien plus sérieux occupe l'esprit de quelques uns. . . je devrais dire de trois: "Le choix d'un état de vie". . . L'adieu à l'Alma Mater!. . .

Que ferons-nous? Où irons-nous?. .

Dieu ne nous indique-t-il pas la voie?. . . C'est le Noviciat des O.M.I. qui nous accueillera en août. C'est là que nous trouverons la paix, que ne peut offrir le monde. Nous y apprendrons à laisser agir la Providence. On nous montrera que le bonheur consiste à faire des heureux en s'oubliant soi-même.

Pouvons-nous dire "adieu" à la "maison" où nous avons trouvé de vrais "amis"; où nous avons coulé de si beaux moments en communauté: à la chapelle, à l'étude et en récréation; où les épreuves ont été lourdes parfois? Non, nous serions des ingrats!. . . C'est "aurevoir" qu'il faut dire; c'est un sentiment de reconnaissance et un fidèle souvenir qu'il faut garder au coeur!!

Merci infiniment au R. P. Supérieur, au Fr. Préfet, à tous et à chacun des professeurs, mais surtout au R. Père qui m'a dirigé si bien. Je ne dois pas omettre ces personnes qui sans cesse se dévouent, soit par la prière ou le travail à l'avancement de l'oeuvre du Juniorat—les Révérendes Soeurs!

Comment ne serions-nous pas reconnaissants lorsque nous voyons au delà de 45 Anciens junicristes revenir aujourd'hui, le 18 juin, à l'"Alma Mater" pour former une association et pour parler des années passées ici? Le bel entrain durant la partie de balle-au-camp, les applaudissements à la séance de cinq heures et les joyeux propos au souper dans le "ravin" montrent que le coeur se souvient toujours du lieu où il a puisé la force, l'énergie et la volonté nécessaire à l'"homme" dans la vie.

Si vous avez une prière que vous ne savez où placer Dieu vous bénira si vous l'offrez pour la "persévérance" d'Armand Paradis, de Joseph Buzik et de moi-même! Merci!

Eméric Drouin.

Chez les C.W.L.

Mme Elphège Landry, de Calgary (née Alice Lamarche) a été élue secrétaire générale honoraire à la convention des C.W.L. à Québec.

Nous sommes heureux de la féliciter de ce grand honneur qui lui échoit.

Mme Landry est la soeur de Mme J. W. Pigeon d'Edmonton.

Naissance

Nous sommes heureux d'annoncer que M. J. Julien, président du cercle de Saint-Joachim, et Mme Julien sont les heureux parents d'un garçon, né dimanche. Il a été baptisé par le R. P. A. Boucher, O.M.I., curé de la paroisse Saint-Joachim, sous les noms de Charles Guy. Les parrain et marraine ont été M. Gérard Saint-Germain et Mlle Jeanne Julien, cousin et soeur de l'enfant.

Nos félicitations aux heureux parents.

Retraites fermées

Pour dames et demoiselles au couvent de l'Assomption du 29 juin à 9 h. du soir au 3 juillet au matin.

Pour hommes et jeunes gens au Collège des Jésuites du 6 juillet à 9 h. du soir au 10 au matin.

Prière d'avertir si on désire prendre part à ces retraites.

SAINT-JOACHIM

Journée paroissiale. Le R. P. S. Lajoie, O.M.I., de Falher, était à St-Joachim, dimanche dernier. Il officia à la messe de 8 h. 30.

Le R. P. A. Boucher, O.M.I., chanta la grand'messe de 11 h.

Après la grand'messe, il y eut procession du Saint-Sacrement.

Retraite des Pères. La première retraite des Pères de la Province vient de finir à Saint-Albert. Un bon nombre des retraitants étaient de passage, mardi, à Saint-Joachim, avant de retourner dans leurs missions respectives.

Récital des élèves du professeur Adamson

Vendredi soir, à 8 h., les élèves de M. le professeur P. M. Adamson, assistés des membres de la "Little Symphony orchestra", dont M. Adamson est directeur, donneront un récital qui marquera la fin du travail accompli durant cette année dans les études musicales. Ce récital sera donné gratuitement devant le public dans l'auditorium du Collège Saint-Joseph, terrains de l'Université.

Prendront part à ce récital: Rita Phillion, Laura et David Larose, Andrew Snattenchuck, Elisabeth et Jean Barbeau, Lorraine, Martin et Berenice Adamson, Eleanor et Wm Rawlings, Joseph McCorkle, Megan Nichols, Margaret Peters, Virginia Curtis, Lawrence Van Ness, Raymond, Remy et Rachel LaFranchise, Rita Quinn, Harvey et Betty Crawford, Josephine Morrissey, Irene Roth, Lorena Ritchie, M. Shorter.

Les membres de l'orchestre sont: Harvey Crawford, Patricia Norris, Rita Quinn, Boyd McDonald, Josephine Morrissey, Joseph McCorkle, Harold Perason, M. Shorter, Irene Roth, Mme Rachel McLean.

FORT KENT

SAINT-JOSEPH

Dimanche prochain, le 25 juin, nous célébrons notre fête nationale, la St-Jean-Baptiste. Un beau programme est affiché en plusieurs endroits. On y remarquera surtout une partie de balle-au-camp, laquelle promet d'être très intéressante. Les Bonnyville et Cold Lake et les La Corey et Fort Kent réservent des émotions aux amateurs. Plusieurs autres amusements sont sur la liste. Les dames serviront les repas sur le terrain des jeux. Le soir, veillée paroissiale donnée par les acteurs du Lac Froid et de Fort Kent.

En visite. M. et Mme S. Simard de Ste-Anne des Plaines, Québec, sont en visite chez leur frère M. D. Neveu.

M. J. Collins étant bien placé au coin des quatre chemins du village doit voir le bon temps revenir. La semaine dernière il est allé à Edmonton et est revenu les mains sur la roue d'un camion Ford. C'est du progrès et du nouveau.

Avec la pluie et les fortes chaleurs, les champs quoique semés un peu en retard ont très belle apparance. Les fermiers sont tous encouragés.

Dimanche dernier ont été baptisés, Joseph Hector Dieudonné, huitième enfant de M. et Mme W. Chaliut. Parrain et marraine, M. H. Brosseau et Mlle B. Landry.

Marie Gratia Angélina, premier enfant de M. et Mme R. Lapierre. Parrain et marraine, M. et Mme E. Bellemare, grand'parents de l'enfant.

—Corr.

CLYDE

L'assemblée des dames de la Ligue Catholique aura lieu au presbytère, le 24 juin.

La bonne pluie qui est tombée samedi a fait du bien à nos jardins et aux récoltes que la grande chaleur des jours passés avaient fort éprouvés.

M. Frédéric Fortier vient de faire une surprise énorme à sa famille, en arrivant soudain du Dakota Sud chez son frère Israël. Ce fut un vrai coup de théâtre de le voir débarquer d'un auto sans avoir prévenu personne.

Mlle Joséphine Angers vient de quitter ses parents pour aler travailler à Westlock et nous lui souhaitons bonne chance.

La petite Paula Devin est sortie de l'hôpital, mais, comme son état nécessite encore la visite quotidienne du docteur, elle doit rester à Edmonton jusqu'à guérison complète. Son père et sa mère vont tour à tour passer quelques jours avec elle. Espérons qu'elle ne tardera pas à revenir.

Mme Ferdinand Parrent vient d'éprouver un grand deuil par la mort de sa soeur, Mlle Alma Lanouette, décédée à l'âge de 25 ans d'une méningite. L'enterrement se fit à Legal. R.I.P.

Marie et Pierre Ashton commencent leurs examens du grade XI, à l'école de Clyde, le 19. Bon succès!

Les paroissiens ont été bien fâches d'apprendre que leur ancien curé, M. l'abbé Koolen avait dû se rendre à l'hôpital. Nous espérons de tout coeur qu'il n'y fera qu'un court séjour et qu'il sera bientôt rendu à sa bonne paroisse de Vimy.—Corr.

VIMY

A l'occasion du 25ème anniversaire de mariage de M. et Mme Aimé Fortier avait lieu à sa résidence, le 16 courant, une très belle réception.

Le matin, une grand'messe a été célébrée par le R. P. Sullivan, et chantée par M. François Fortier, père; Rosaire Fortier, son frère et Germaine Fortier, sa jeune fillette Gertrude accompagnait à l'orgue.

Une chose était à remarquer, c'est qu'il y avait quatre générations présentes à la messe. Le père François Fortier, le fils Aimé Fortier, son petit-fils Albréda Fortier, et arrière-petit-fils Raymond Fortier.

Le soir une très belle réception leur fut faite par leurs parents et amis: et de très beaux cadeaux leur furent présentés, aussi une belle adresse leur a été lue par leur fille Germaine, laquelle fut très applaudie

Parmi les parents et amis étaient présents: M. et Mme Aimé Fortier M. François Fortier, père, M. et Mme G. M. Deschènes, M. et Mme Pierre Fortier, M. et Mme Aristide Riopel, M. et Mme François Fortier, fils, M. et Mme Rosario Fortier, M. et Mme Oscar Chevrier, M. et Mme Albreda Fortier, M. et Mme Phisalem Cloutier, M. et Mme Napoléon Rivest, Dr J. H. Riopel et sa dame, M. et Mme Arthur Riopel, M. et Mme Armand Riopel, M. et Mme Pierre Dupuis, M. et Mme Albert Trottier, M. et Mme Léon Riopel, M. et Mme Georges Lefebvre, M. et Mme Arthur Morin, M. et Mme Adalbert Boissonneault, Mme Elie Sabourin, MM. Albérique Landry, Charles Riopel, Philippe Dupuis, Murade Morin, Albert Riopel, Antonio Rivest, Oliva Dupuis, Mendoza Lefebvre, Gilbert Rivest, Joseph Dupuis, John Schraeder, Paul, Maurice Fortier, Laurent Fortier, Paul Chevrier, Jean Riopel, Mlles Laura Trottier, Germaine Fortier, Blanche Landry, Eva Rivest, Bernadette Dupuis, Georgette Lefebvre, Gertrude Fortier, Aurore Rivest, Fleurisca Dupuis et Gabrielle Fortier, et beaucoup d'autres.

Tous se sont séparés à une heure très avancée, en emportant un très bon souvenir de cette fête intime.

Un invité.

SAINT-VINCENT

Toute cette semaine une grande animation règne au village. C'est que dimanche prochain nous célébrerons notre fête patronale St-Jean-Baptiste.

M. le curé a annoncé dimanche dernier une nouvelle qui fit grand plaisir aux paroissiens. M. l'abbé Roland Bérubé qui a été ordonné en avril dernier nous chantera la grand'messe.

Mme Albert Gouin et Mme Onésime Paradis sont ses tantes.

De plus nous contons sur de nombreux distingués visiteurs.

Que le mot d'ordre pour dimanche prochain soit de se donner rendez-vous à la salle paroissiale de Saint-Vincent.

Les Soeurs du Bon Pasteur d'Edmonton ont fait leur quête annuelle la semaine dernière pour leurs nombreux orphelins. Elles ont été très satisfaites de l'accueil et de la générosité des braves gens de St-Vincent.

Dimanche dernier, la procession du T. S. Sacrement a été des plus imposante. Le reposoir avait lieu cette année chez M. Léonce Langevin et était décoré avec beaucoup de goût. Remerciements à nos bonnes religieuses ainsi qu'aux dames et demoiselles qui se sont dévouées pour faire un beau triomphe à Jésus-Hostie.

M. l'abbé Adrien Leclerc portait le Saint-Sacrement.

De passage au presbytère, le R. P. Portier, O.M.I., du Lac d'Oignons.

M. Léo Ouellette et sa dame aussi du Lac d'Oignons.

M. Ernest L'Abbé, séminariste, a passé quelques jours au presbytère venant visiter sa cousine, la Rév Soeurs St-Armel.

PITTSBURG.—William L. Mellon, président de la Gulf Oil Corporation et neveu d'Andrew-W. Melion, ancien secrétaire du Trésor américain, a été accusé d'avoir esquivé le paiement de $2,000,000 en taxes sur le revenu.

Emploi demandé

JEUNE FRANÇAIS ayant obtenu, avec honneur, certificat de première classe de l'école normale, ainsi que diplôme français du grade XII, désire une école. Ecrire à Raymond Wiart, Casier 157, Castor, Alta. (32-34).

Instituteur demandé

Instituteur ou institutrice bilingue, catholique, certificat de première ou deuxième classe, pour le district scolaire Boudreau, No 3393. Salaire payé, $600.00 par an. Correspondre avec J. E. Dozois, sec.-trés., Vimy, Alta. (33-34)

A vendre

PRESSE à épreuves. Occasion exceptionnelle. S'adresser à La Survivance.

SOUMISSIONS

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le mardi, 4 juillet 1933, des soumissions pour des additions au manège militaire de Calgary, Alberta, lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour des additions au manège militaire, Calgary, Alberta".

On peut consulter les plans et le devis, et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'Architecte en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte résident, édifice de l'assistant Receveur général, Calgary, Alberta, et du concierge de l'édifice du bureau de poste, Edmonton, Alberta.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions contenues dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte, au Canada, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la compagnie des chemins de fer Nationaux du Canada et des compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt, ou les bons susdits et, s'il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant.

On peut se procurer au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque visé au montant de $10.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,
N. DESJARDINS,
secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 7 juin 1933.



